

UNIVERSITE DU QUEBEC

ETUDE DE TRAITS DE PERSONNALITE
ENTRE LA POPULATION GENERALE ET DEUX SECTES RELIGIEUSES
(ECKANKAR ET L'EGLISE ADVENTISTE DU 7E JOUR)

PAR

DIANE DUMONT

MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

AOUT 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Relevé de la documentation et hypothèses	4
Terminologie	5
Rapport-type entre religiosité et société	8
Aspects sociologiques	9
Personnalité religieuse	13
Travaux d'Allport et aspects psychologiques	15
Religiosité et santé mentale	22
Hypothèses de travail	24
Chapitre II - Description de l'expérience	31
Sujets	32
Instrument de mesure	36
Déroulement de l'expérience	42
Chapitre III - Analyse des résultats	45
Méthode d'analyse	46
Présentation des résultats	47
Discussion des résultats	68
Conclusion	84
Appendice A - Définition des groupes spirituels A et B	90
Appendice B - Version française du Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF)	94
Annexe I - Bibliographie	106
Références	111

Introduction

Depuis ces 20 dernières années, la religion catholique subit, certes, un important déclin, mais parallèlement à ce fait un phénomène en pleine effervescence apparaît, celui de nouveaux groupes religieux.

La société contemporaine a vu émerger au cours des deux dernières années une multitude de ces nouveaux groupes religieux. Au Québec, plus de 50 000 personnes sont disséminées dans 300 sectes pouvant regrouper jusqu'à 1000 fidèles (Lemelin, 1981). En France, les statistiques récentes estiment jusqu'à 500 000 ou 600 000 le nombre des adeptes de sectes soit environ 1 français sur 100 (Ikor, 1983). Aux Etats-Unis, selon le Conseil régional de pastorale de la rive-sud du Québec (1982), le nombre des adeptes est évalué à 2 000 000 voire 3 000 000. Certains auteurs recensent quelques 8000 groupes américains religieux en 1982.

Cette nouvelle ferveur religieuse a, par conséquent, inspiré de nombreux travaux qui ont tenté d'expliquer ce phénomène d'un point de vue soit sociologique, ou soit psychologique et psychiatrique.

Du point de vue plus psychologique, de nombreuses études sont parvenues à établir des rapports entre l'indi-

vidu et le fait d'appartenir à un mouvement religieux. Ces rapports établissent des liens avec la personne religieuse soit en termes de préjudice, de traits d'anxiété, de perception de soi ou encore de différences possibles entre les étudiants avec et sans affiliation religieuse. Cependant, peu d'études ont rapporté une corrélation entre la religiosité et la personnalité des adeptes en présélectionnant les membres de sectes religieuses.

Cette recherche, par conséquent, cherche à établir des rapports traitant exclusivement de la personnalité des adeptes de deux sectes religieuses différentes en comparaison à un groupe ne faisant parti d'aucune secte religieuse. Pour ce faire, trois groupes présélectionnés sont mis en relation pour, dans un premier temps, dégager certains traits de personnalité communs entre les membres d'une même secte et, dans un deuxième temps, faire ressortir les traits de personnalité communs entre ces trois groupes différents.

Chapitre premier

Relevé de la documentation et hypothèses

Terminologie

Dans le but de bien cerner les différents thèmes que propose cette étude, certaines définitions englobant le phénomène actuel des sectes religieuses deviennent nécessaires pour plus de clarté.

Les sectes religieuses s'inspirent principalement de l'enseignement véhiculé par l'institution religieuse. Cette dernière est en quelque sorte la source de ce regain d'individualités religieuses et/ou spirituelles. D'après Wiese (1961), l'Eglise est décrite comme une structure sociale de type conservateur et qui est théoriquement universelle par ses buts. "L'Eglise n'est pas en conflit ouvert avec les aspects séculiers de la vie sociale, elle recherche entre autres un amalgame avec l'état et les classes dominantes tout en s'efforçant d'exercer un contrôle sur chaque personne dans la population" (p. 624). L'Eglise n'est pas le résultat d'un choix, c'est une structure sociale étroitement associée aux intérêts nationaux et économiques. "Sa nature l'oblige à adapter ses intérêts éthiques du monde séculier puisqu'elle doit représenter la moralité de la majorité respectable" (p. 625).

Dans le langage religieux traditionnel, la secte, par contre, a une résonance péjorative; elle désigne un groupe sécessionniste rassemblant les disciples d'un maître hérétique. Par ailleurs, en sociologie, le mot désigne un groupe contractuel de volontaires qui partagent une même croyance. Mais dans le cadre de cette étude et étant donné l'ambiguïté du terme, la définition donnée par Bergeron (1982) sera adoptée. Celle-ci nous apparaît la plus complète. En effet, elle présente les sectes comme étant "(...) des groupes autonomes et parallèles de fidèles qui, s'inspirant de ce qu'ils considèrent une révélation ou une inspiration de l'esprit sont rassemblés pour former l'Eglise spirituelle authentique, c'est-à-dire non sacramentelle et non cléricale, afin de vivre le rigorisme moral et le "contemptus" (mépris) du monde" (p.60).

A l'aide des définitions (Yinger, 1964), nous ~~pouvons~~ établir trois différences majeures qui distinguent la secte de l'Eglise:

- (1) L'Eglise domine le monde et est, par conséquent, dominée par le monde puisque l'Eglise est bâtie sur un compromis, elle est mobile ce qui lui permet de s'adapter aux mutations sociales. La secte, par contre, suit une ligne de pensées que l'on pourrait qualifier de dogmatique, à laquelle les membres doivent se soumettre peu importe l'évolution sociale. (p. 168)

- (2) En général, la personne naît dans une Eglise alors que l'on appartient volontairement à une groupe donné, à une secte. (p. 173)
- (3) L'Eglise met l'accent sur les sacrements alors que la secte le met sur la bonne conduite. (p. 168)

Un autre phénomène mérite également que l'on s'y arrête. Il s'agit du phénomène de la conversion religieuse. Le processus de conversion fait référence à toute personne qui décide de par son cheminement personnel, de changer d'orientation au niveau de ses croyances et pratiques religieuses pré-établies de façon générale par la famille. La conversion religieuse est définie comme un changement de voie de la vie de la personne marquant chez elle une transformation (Hill, 1955; James, 1929).

Il est important de considérer ce facteur puisque de nombreux chercheurs stipulent que le phénomène de conversion est une conséquence des besoins émotionnels insatisfaits enracinés au cours de l'expérience de l'enfance (Nicholi, 1974; Salzman, 1953; Ullman, 1982).

D'autres, par contre, l'expliquent en relation avec la crise d'identité typique à l'adolescence, au phénomène de la maturation sexuelle et au développement de l'ego, qui sont les principales caractéristiques favorisant le sentiment de nouveauté (Allison, 1967; Carlson, 1961; Christensen, 1963; Coe, 1916).

Rapport-type entre religiosité et société

Devant l'ampleur des divergences que suscite le domaine religieux du vingtième siècle, plusieurs chercheurs tentent de comprendre le phénomène en regroupant les différents types de religions sur un continuum. Des classifications autour de ces nouvelles religions sont élaborées en se présentant sous forme de typologies. Les prémisses de ces investigations s'établissent en fonction du rapport-type entre la religiosité et la société.

Weber, le premier à donner aux termes Eglise et Secte un contenu sociologique, définit l'un comme institution et l'autre comme un groupe contractuel (Poupart, 1984).

Troeltsch développe également une typologie entre l'Eglise et la religion. D'après ce dernier, le christianisme se développe suivant trois logiques sociales: 1) le type social, 2) la secte, et 3) le type mystique. Pour Troeltsch, les sectes sont l'expression et la représentation des classes défavorisées, en opposition avec l'Eglise qui est l'agent de socialisation actif (Poupart, 1984).

Neibuhr, par la suite, définit la secte comme une réaction des groupes sociaux défavorisés, désireux d'une amélioration de vie et soucieux d'une culture plus collective et plus unificatrice. Neibuhr met en valeur les facteurs

non théologiques. La secte, selon lui, naît sous l'influence de l'environnement socio-culturel (Poupart, 1984).

Nelson, quant à lui, dépasse l'opposition Secte-Eglise. Il stipule que la secte est en dissension avec les rôles joués dans le monde religieux et social. La secte est caractérisée par un groupe qui forme un corps librement constitué et où les membres se considèrent comme une élite, possédant seuls la vérité, le groupe étant à part (Poupart, 1984).

Finalement, Séguy voit la secte comme étant une volonté de restructuration de la société. Elle est plus l'aspect d'une contre-société que d'une contre-Eglise (Poupart, 1984).

Aspects sociologiques

Selon les observations de plusieurs sociologues, le phénomène de la multiplication des groupes religieux d'après révolution est étroitement lié au phénomène de l'acculturation.

Le Conseil régional de pastorale de la rive-sud du Québec (1982) décrit ce phénomène comme étant:

(...) la transformation du mode de vie, le stress vécu par l'individu ou le groupe, qui doit intégrer à la culture ambiante les éléments d'une autre culture. Ce passage vers une autre manière

d'envisager la vie, vers un autre mode de vie peut s'effectuer sans trop de heurts, s'il s'étale sur une grande période de temps; il s'accompagne de transformations plus évidentes et plus surprenantes, s'il se produit brusquement. Dans tous les cas d'acculturation, on note un état temporaire d'instabilité. Comme dans toute situation de changement, d'apprentissage, "de flottaison entre deux eaux" le passage vers un nouvel état de stabilité s'accompagne de nombreux malaises. (p. 595)

En outre, il y a acculturation lorsque:

(a) des groupes humains connaissent une situation difficile. Gosselin et Monière (1978) s'accordent à dire que "(...) ce renouveau de mysticisme survient en effet au moment même où la société occidentale est en proie à une crise des plus aiguës" (p. 23).

(b) L'acculturation se produit également lorsqu'il survient des changements rapides où aucun substitut n'est apporté aux structures détruites.

Berger (1969) stipule d'ailleurs que la recrudescence actuelle des sectes s'explique par le fait que lorsque la "plausibilité d'une structure" (plausibility structure) d'une société est détruite, le monde religieux de cette société cesse alors d'être crédible. Dans de telles circonstances, plusieurs individus sont privés d'une orientation significative de leur vie. Cette situation correspond à ce que Glock et Stark (1965) ont définie comme étant une

carence psychique (psychic deprivation), qui survient lorsque les personnes se retrouvent elles-mêmes sans système de valeurs significatifs pour interpréter et organiser leur vie.

(c) Finalement, il y a acculturation lorsqu'une culture vient en remplacer une autre.

La révolution tranquille a eu pour effet de provoquer de nombreux changements rapides et profonds remettant en cause, d'une part, les structures déjà établies et, d'autre part, les mentalités des gens.

Présentement, le Québec connaît une crise économique importante où nombre de citoyens sont victimes de cette crise. Cet état de malaise, aux dires de Robillard (1983), "(...) provoque non seulement une distorsion entre les individus et la société mais entre les individus eux-mêmes" (p. 596).

Facon et Parent (1980) démontrent en effet que:

Vivant au sein d'une famille dont l'unité est de plus en plus menacée, incorporée malgré lui dans des structures socio-professionnelles évoluant vers l'humanité, assujetti à un système politique qui accroît sans cesse son autoritarisme mais aussi son impuissance à résoudre les problèmes, l'homme aspire à plus de fraternité. (p. 15)

Par ailleurs, Facon et Parent (1980) et Robillard (1983) considèrent que ce besoin de chaleur humaine est fondamentalement dû au problème de solitude vécu par l'individu. Parce que perdue dans l'anonymat, déçue de la superficialité des relations mondaines, la personne se tourne inévitablement vers une source lui offrant ainsi un sens à sa vie et comble également ce besoin d'affection.

Les études ultérieures de Nelson (1968) démontrent également que la cause fondamentale de cette perte de signification du système de croyance est due au changement social trop rapide qui résulte du développement technologique et des contacts culturels. Nelson (1972) démontre aussi au cours d'une étude sur les membres d'un culte que 63% ont mentionné qu'ils ont adhéré à cause d'un besoin de rechercher une signification à leur vie, alors que 59% de l'échantillon ont également mentionné qu'ils étaient insatisfaits du système de valeurs et de croyances de la religion catholique.

Bref, plusieurs chercheurs semblent d'accord pour affirmer que la perspective sociologique liée à la montée des cultes est due à une communauté dominée par des structures impersonnelles. Ils stipulent également qu'il y a absence de communication, de liens entre cette société de masse et les structures isolées des unités individuelles et familiales. Ces nouvelles sectes fournissent en quelque sorte

une extension de la famille permettant ainsi d'atténuer la privation affective causée par la communauté (Anthony et Robbins, 1974; Coleman, 1970; Marx et Allison, 1975).

Personnalité religieuse

Ces diverses études de nature sociologique ont permis de considérer les structures sociales en pleine mutation comme essentielles pour expliquer les diverses formes d'expansion religieuse.

Il existe, par ailleurs, en parallèle à la perception sociologique, un nombre considérable de travaux qui interprètent le phénomène d'un point de vue plus scientifique et plus personnalisé.

Les études d'Aboud et Hjelle (1970) et de Coates (1975) s'appuient sur le fait que l'individu fortement religieux est caractérisé par un ensemble de variables de personnalité uniformes. Ces travaux ont rapporté une interdépendance entre la religiosité et la personnalité, en présélectionnant les sujets qui sont comportementalement religieux. Les résultats indiquent que les niveaux d'humilité, de déférence et de dévouement sont fortement plus élevés chez les séminaristes comparativement aux non-séminaristes. Une étude de Tamayo (1982) révèle par ailleurs que les sujets religieux présentent un concept de soi plus positif que les sujets non-religieux.

Finalement, les travaux de Barton (1976) concluent également que le fait d'assister ou non à l'Eglise joue un rôle sur la différence individuelle des gens. Les membres actifs, selon Barton (1976), tendent à avoir l'esprit plus ouvert, une plus grande force de l'ego.

Dans la même ligne de pensées, Chambers (1968) trouve également que les étudiants qui participent activement à leur groupe religieux ont moins de problèmes d'ajustements que ceux qui n'ont aucune affiliation religieuse (participation active d'un membre dans un seul groupe choisi (Spencer, 1975; Wadworth et Checketts, 1980)). Les travaux d>Allport et Ross (1967) confirment également que les sujets qui vont régulièrement à l'Eglise, ont moins de préjugés que les pratiquants intermittents.

Cependant, les travaux de Brown (1962), Feather et Funk (1956) démontrent que les personnes religieuses laissent voir dans leur personnalité, une tendance à la dépendance sociale, une inhabileté au sens critique, une tendance à l'anxiété et une intolérance à l'ambivalence. Dans une même ligne de pensées, les recherches de Dunn (1965) révèlent que les gens religieux tendent à être plus perfectionnistes, retirés, insécures, dépressifs et inquiets. Les niveaux d'autonomie, d'accomplissement de soi, d'exhibition et d'hétérosexualité sont plus faibles pour eux (Aboud et

Hjelle, 1970; Coates, 1975). D'autres études démontrent pour leur part que la personne religieuse tend à être rigide, conventionnelle, dogmatique et dépendante dans ses relations interpersonnelles (Cline et Richards, 1965; Dreger, 1952; Rohrbough et Jesson, 1965). Finalement, d'autres chercheurs arrivent à la conclusion que la personne religieuse est plus autoritaire et conservatrice (Adorno et al, 1950; Clark, 1968; Martin et Nichol's, 1962) plus conformiste, présente plus de défense du moi et est plus ethnocentrique (Khanna, 1957; Martin et Nichol's, 1962).

Par ailleurs, Kirk (1949) trace un profil des caractéristiques comportementales des sujets religieux en rapportant qu'ils sont un peu moins humanitaires que les non-croyants. Ils ont, semble-t-il, des attitudes plus punitives envers les criminels, les délinquants, les prostitués, les homosexuels et finalement ceux qui requièrent des soins psychiatriques.

Travaux d'Allport et aspects psychologiques

D'autres recherches, par ailleurs, traitant de la personnalité des gens religieux ont permis un apport considérable dans l'étude du phénomène religieux. En ce sens, les travaux d'Allport et Ross (1968) ont permis d'améliorer la compréhension du domaine religieux en subdivisant le phénomène à travers différents facteurs ayant différentes carac-

téristiques et conséquences.

C'est sur une base multidimensionnelle qu'Allport développe l'échelle d'orientation religieuse (Allport's religious inventory). Celle-ci permet, dans un premier temps, de classifier l'individu selon son groupe d'appartenance et, dans un deuxième temps, de relever des traits de personnalité qui permettent d'établir des rapports entre le fait d'appartenir à une orientation religieuse plutôt qu'à une autre.

A l'origine, l'inventaire d'Allport est basé sur le continuum intrinsèque-extrinsèque. Mais essentiellement et suite aux controverses, Allport en collaboration avec Ross (1968) élargissent le continuum en insérant deux autres types d'orientation religieuse soit les pro-religieux - qui se situent entre les extrinsèques et les intrinsèques - et les non-religieux.

Toutefois, il est à noter que dans le relevé de la documentation, la majorité des chercheurs définissent l'orientation religieuse à l'intérieur des deux catégories de base soit les intrinsèques et les extrinsèques.

Ainsi, pour les besoins de cette recherche, les deux orientations religieuses utilisées sont celles formant le continuum de base.

Les intrinsèques

Allport (1968) caractérise l'individu choisissant l'orientation religieuse intrinsèque comme quelqu'un qui trouve en son maître les motivations nécessaires et ne vit que pour lui. Ce sont ceux qui regardent la foi comme étant une valeur suprême. L'unification de l'être ainsi que le commandement sur la fraternité sont les points saillants de leur foi. La religion est au centre de la vie, elle se doit d'être en harmonie avec les croyances et les prescriptions religieuses. L'orientation religieuse intrinsèque se révèle être un ensemble de principes basés sur des valeurs d'humanité, de compassion et d'amour du prochain.

L'individu à orientation religieuse intrinsèque est, en général, conservateur, soumis et confiant envers la vie (Hamby, 1975; Kahoe, 1974; Tate et Miller, 1971). Il tend à être un individu dépendant et sociable (Eysenck, 1970).

Par ailleurs, une étude de McClain (1978) indique que ceux ayant une motivation d'ordre intrinsèque ont un score élevé concernant le contrôle de soi, une bonne adaptation personnelle et sociale. Ils ont également un bon contrôle au niveau de leurs impulsions. Wiebe et Fleck (1980) démontrent également que les individus à orientation religieuse intrinsèque apparaissent comme étant plus émotifs, dépendants, empathiques et ouverts à leurs émotions.

Ils tendent à être plus conservateurs et à avoir des attitudes plutôt traditionnelles. D'autre part, Hamby (1975) stipule qu'en général les religieux intrinsèques tendent à être des personnes confiantes, positives dans leur concept de soi et des autres, intelligentes et centrées sur elles. Toujours selon Hamby (1975), ce sont des gens capables d'assumer leurs responsabilités et travaillent avec acharnement à la tâche qu'ils exercent. Ils semblent être concernés par les relations interpersonnelles, conformes aux habitudes sociales et disposés à contrôler leurs impulsions.

D'autres études (Hamby, 1975; Sturgeon, 1979) révèlent que le groupe à orientation religieuse intrinsèque est significativement moins anxieux, ayant une grande capacité de contrôle de soi. Les résultats indiquent également un meilleur état d'adaptation chez les groupes à orientation religieuse intrinsèque que les non-religieux.

Par contre, ~~selon~~ d'autres études, les résultats démontrent ceux-ci comme étant des êtres émotionnellement plus tendus et insécures (Barton, 1976; Slater, 1947; Vaughan, 1976).

Les extrinsèques

La personne à orientation religieuse extrinsèque est décrite par Allport (1968), comme ayant une perception opportune de la religion. Elle est disposée à utiliser la

religion à ses propres fins. La personne à orientation religieuse extrinsèque trouve à travers la religion la sécurité et le confort social. Le type extrinsèque n'a pas de vraie association avec les fonctions religieuses de l'Eglise. Il n'est pas obligé d'aller régulièrement à l'Eglise ni d'intégrer la religion à son propre style de vie. Plusieurs extrinsèques sont qualifiés de pratiquants intermittents.

D'après une étude d'Allport (1968), la personne à orientation religieuse extrinsèque présente sur l'échelle de valeurs d'Allport une vie confortable, des gens ambitieux, indépendants et compétents. Une autre étude démontre également que les extrinsèques tendent à être plus flexibles, indépendants, sceptiques, pragmatiques et moins sentimentaux. Ils semblent être aussi plus innovateurs, analytiques et ouverts d'esprit que les sujets religieux intrinsèques (Wiebe et Fleck, 1980).

Par contre, Baker (1982), Hamby (1975), et Kahoe (1974) s'accordent sur le fait que les extrinsèques sont des êtres suspicieux, qui évitent les responsabilités et qui ont une confiance en eux faible. Ils sont en outre plus insécures et anxieux que les gens religieux à orientation intrinsèque en plus d'avoir une moins bonne intégration sociale que le groupe religieux en général.

L'individu à orientation religieuse intrinsèque se caractérise donc par une appartenance à un groupe qui poursuit le même but. C'est également celui qui bénéficie d'un mentor orientant l'individu dans son cheminement personnel et spirituel et finalement c'est l'individu caractérisé par sa très grande assiduité religieuse.

L'individu à orientation religieuse extrinsèque se définit quant à lui, comme étant celui qui ne reçoit aucun enseignement continu guidé par une même personne et où une continuité existe entre chaque rencontre. Bref, c'est celui qui n'a aucune association exacte avec les fonctions religieuses.

Les travaux cités précédemment permettent par ailleurs de constater que l'individu à orientation religieuse intrinsèque possède des traits de personnalité distincts de l'individu à orientation religieuse extrinsèque.

Cette distinction entre les intrinsèques et les extrinsèques fait référence à la même conclusion que les études vues antérieurement sur les membres actifs d'une affiliation religieuse quelconque (Participation active d'un membre à un seul groupe choisi). Cette conclusion réfère au fait qu'il existe une ressemblance entre les gens actifs au sein d'une organisation religieuse.

De plus, selon Dittes (1971), il est évident que les typologies Eglise/Extrinsèque et Secte/Intrinsèque soient naturellement reliées entre elles. Au cours de son étude, Dittes (1971) conclut que "Ces deux typologies (Eglise-Secte, Extrinsèque-Intrinsèque) sont deux termes pour désigner un même modèle, bien qu'ils n'ont jamais été clairement décrits ou définis comme équivalents" (p. 379). Il rajoute "(...) qu'en lisant Allport, Troelsch, Niebuhr ou Pope, il n'est pas difficile de lire à chaque changement de présentation des types, la même racine concernée pour séparer le phénomène de l'acculturation des impulsions religieuses" (p. 380).

Par conséquent, et ce, pour les besoins de notre étude, les propos de Dittes (1971) se rapportant aux liens établis entre la personne à orientation religieuse intrinsèque et l'appartenance sectaire se définissent ainsi: tout deux trouvent en leur maître les motivations nécessaires et ne vivent que pour eux. L'individu à orientation religieuse extrinsèque rejoint l'Eglise du fait que cette dernière ne s'impose pas à l'individu, tout comme l'individu n'a pas à s'y joindre. Il peut être pratiquant ou non mais demeure indépendant de l'enseignement religieux véhiculé. L'individu religieux extrinsèque, quant à lui, n'a aucune association exacte avec les fonctions religieuses.

Religiosité et santé mentale

Un ensemble d'études révèle que l'engagement religieux est une variable liée à la maladaptation psychologique (Dreger, 1952; Fehr et Heintzeman, 1976, 1977; Graff et Hadd, 1971). Cette hypothèse prend sa source dans les théories mêmes de Freud et de Jung qui sont les premiers à établir une relation entre la religion et la santé mentale. Ainsi Freud voit une relation entre le comportement religieux et la névrose. Le comportement religieux est interprété à l'intérieur même d'un paradigme obsessif compulsif pouvant être lié à une désillusion au niveau du désir d'accomplissement. Toujours selon Freud, les expériences religieuses découlent normalement de conflits non résolus.

Jung, quant à lui, suggère que la religion peut avoir un effet positif sur le bien-être psychologique au niveau du genre d'intégration des différentes facettes de la vie et fournit de cette façon une plus grande stabilité émotionnelle.

Kildahl (1957), à l'aide d'une étude empirique sur les caractéristiques de la personnalité des gens ayant vécu une expérience de conversion religieuse démontre un niveau d'intelligence faible et un score élevé sur l'échelle d'hystérie.

Dans le cas des convertis du mouvement de Jésus, Simmonds (1977) rapporte que 97% de son échantillon ont simplement changé de forme de dépendance à une autre. Ils sont plutôt anxieux avec une confiance en eux faible. Par ailleurs, une étude de Galanter (1979) révèle que 39% d'anciens adeptes de la secte de Moon ont déclaré qu'ils avaient eu de sérieux problèmes émotionnels avant leur conversion, 6% avaient même dû être hospitalisés et 23% ont mentionné un important problème de drogue.

Spencer (1975), quant à lui, démontre à l'aide d'une étude sur les témoins de Jéhovah admis au service de la santé mentale, que ces membres ont plus de chance d'être admis dans un hôpital psychiatrique que la population générale. Par ailleurs, les disciples de cette secte ont trois fois plus de chance d'être diagnostiqués comme souffrant de schizophrénie et presque quatre fois plus de chance de cas de schizophrénie paranoïde que le reste de la population. Ces découvertes suggèrent qu'être un membre des Témoins de Jéhovah peut être un risque de prédispositions à la schizophrénie. D'un hôpital psychiatrique de l'Australie, 50 parmi les gens admis ont révélé être des membres actifs des Témoins de Jéhovah. Des 50 personnes admises, 22 sont diagnostiquées comme étant schizophrènes; 17, schizophrènes paranoïdes; 10, névrotiques; et 1, alcoolique (Spencer, 1975).

L'association entre l'état psychotique et l'affiliation religieuse est selon Galanter (1979, 1983), l'expression de soulagement de l'état névrotique.

Etemad (1978) est également en accord pour décrire les gens des sectes comme prédisposés à la dépression et socialement inadaptés.

Par ailleurs, une étude de Deutsch (1974) révèle que sur 14 disciples d'un gourou américain, 1 est diagnostiqué maniaco-dépressif et 4 autres, borderline schizophrène. Des découvertes similaires rapportées par Kiev et Francis (1964) affirment que les sectes attirent des individus qui sont dans une détresse considérable. D'après leur recherche, il semble probable que ces individus souffrent de conflits psychologiques avant leur conversion et que ces processus latents sont exacerbés par leur participation à la secte.

Hypothèses de travail

Les études scientifiques démontrent donc la relation entre le fait d'appartenir à un mouvement religieux et la personnalité. Elles identifient les personnes religieuses comme présentant un concept de soi positif, un esprit ouvert ainsi que des traits d'humilité, de dévouement et de déférence (Aboud, 1970; Barton, 1976; Chambers, 1968; Coates, 1975). D'autres recherches stipulent que les personnes reli-

gieuses possèdent également des traits tels qu'une personnalité anxieuse, rigide, conventionnelle, dépendante dans ses relations interpersonnelles et intolérante face à l'ambiguïté (Brown, 1962; Cline et Richards, 1965; Dreger, 1952; Funk, 1956). Au niveau pathologique, les études révèlent, par ailleurs, que certaines personnes à orientation religieuse sont prédisposées à une instabilité émotionnelle, à un état mental conflictuel (Deutsch, 1974; Etemad, 1978; Galanter, 1977, 1979, 1983; Spencer, 1975).

Malgré le fait qu'une dimension, concernant le profil de personnalité, existe dans les études faites auprès de la population religieuse, la documentation présente néanmoins les traits de personnalité caractéristiques aux sujets religieux. Ces traits mettent en relief les différences entre les gens religieux et la population indépendante de tout mouvement religieux.

Cependant, peu nombreux sont les travaux entreprenant une étude où deux mouvements religieux (ou plus) sont comparés entre eux.

Une étude faite en ce sens est celle de McClain (1970). Ce dernier administre la "Forme A" du Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF) et le Edwards Personal Preference Schedule (EPPS) à sept groupes différents d'étudiants adhérant à mouvement religieux soit: Baptiste, Métho-

diste, Presbytérien, Catholique, Anglican, Juif et Protestant. McClain (1970) démontre une similarité entre les membres actifs des sept groupes soit au facteur E avec une dominance plutôt faible, au facteur G avec une grande force de l'ego, au facteur I identifiant une grande sensibilité, au facteur M où l'imagination donne un résultat faible ainsi qu'un radicalisme faible au facteur Q_I et finalement au facteur Q_{II} où les résultats indiquent une dépendance envers le groupe.

De plus, Barton et Vaughan (1976), en reprenant l'étude de McClain (1970), retrouvent cinq des six éléments ressortis du 16PF. Ils ont, à la différence de McClain fait passer le questionnaire une première fois et redistribué le questionnaire une deuxième fois cinq ans plus tard. Selon les résultats de Barton et Vaughan (1976), les différents groupes des membres actifs tendent vers la soumission (facteur E) avec cinq ans plus tard, une valeur significative à $p < 0.01$. Les membres actifs ont une grande force de l'ego au facteur G ($p < 0.01$) et une grande sensibilité (facteur I). Dans le cas du facteur Q_I , le groupe des membres actifs tendent significativement vers le conservatisme ($p < 0.01$) et vers la dépendance envers le groupe (facteur Q_{II}).

Finalement, et ce contrairement à McClain (1970) aucune différence n'est trouvée pour la mesure de l'imagination du facteur M.

En addition à ces résultats confirmant le travail de McClain (1970), Barton et Vaughan (1976) remarquent que les groupes actifs tendent à être plus timides (facteur A) que le groupe des non-membres et ce, lors des deux passations. Dans le cas du facteur F (Dynamisme versus Circonspection), les groupes actifs scorent significativement plus vers le côté de la circonspection, du sérieux que les non-membres. Au moment de la première passation, il existe une différence significative ($p < 0.05$) alors qu'à la seconde passation, il n'y a aucune différence entre ces groupes. Au facteur O (Insécurité-Sécurité), les groupes actifs scorent significativement plus haut ($p < 0.01$) que les non-membres bien qu'à la seconde passation (c'est-à-dire cinq ans plus tard), il n'existe aucune différence significative.

Dans la même ligne d'idées, Hamby (1975) regroupe, en utilisant l'échelle d'orientation religieuse d'Allport, quatre orientations religieuses différentes soit (a) les intrinsèques, (b) les extrinsèques, (c) les pro-religieux et (d) les non-religieux. Ces résultats démontrent une différence marquée entre les religieux intrinsèques et les non-religieux. Le type intrinsèque diffère aussi significativement du groupe extrinsèque alors que les pro-religieux diffèrent des extrinsèques et des non-religieux.

De cette recherche, des traits tels qu'une personnalité confiante, conformiste, coopérative, consciencieuse, intelligente, appartiennent plus aux groupes des intrinsèques et des pro-religieux. Les traits d'une personnalité suspicieuse, compétitive, ayant des difficultés dans ses relations interpersonnelles, et évitant leurs responsabilités, sont attribués aux groupes des extrinsèques et des personnes du groupe des non-religieux.

Par ailleurs, Wiebe et Fleck (1980) stipulent également que le profil des religieux extrinsèques et des non-religieux est significativement en corrélation l'un avec l'autre tout en différant significativement des sujets religieux intrinsèques.

A l'aide de l'échelle d'Allport et du 16PF, les résultats de Wiebe et Fleck (1980) indiquent une différence significative concernant le profil de personnalité à travers l'orientation religieuse soit $F(15, 1740) = 2.51, p < .01$. Entre le groupe intrinsèque et extrinsèque, l'analyse de variance fournit un coefficient de .475, $p < .05$ alors qu'entre le groupe intrinsèque et le groupe des non-religieux, un coefficient de .281, $p < .05$ et finalement un coefficient pour le groupe des extrinsèques et des non-religieux de .653, $p < .01$.

Les caractéristiques observées au cours de ces recherches permettent donc de constater que les sujets religieux ont un profil de personnalité commun. Ces personnes religieuses en se ressemblant se distinguent ainsi de la population générale.

Bien peu de résultats cependant rendent compte d'études comparatives entre deux sectes religieuses et aucune ne tient compte du type d'enseignement véhiculé à l'intérieur même de ces sectes religieuses. Ces adeptes de sectes sont classés comme étant soit intrinsèques/extrinsèques ou soit religieux/non-religieux en ne tenant aucunement compte des catégories différentes existant dans les groupements religieux, lesquels dépendent de l'enseignement qui y est véhiculé.

Par conséquent et toujours en fonction de la relation établie par Dittes (1971) entre le type secte/intrinsèque et le type église/extrinsèque, cette étude vise à aller vérifier qu'il n'y a pas de différence significative au niveau des traits de personnalité entre deux groupes religieux qui sont cependant de type spirituel différent. Un premier groupe base son enseignement sur la bible alors que l'enseignement du deuxième groupe découle d'une philosophie de vie basée sur la méditation et la contemplation. La population générale étant comparée à ces mêmes groupes.

Cette étude vise alors à vérifier deux hypothèses: la première prédit qu'il existe une différence entre les adeptes de deux mouvements sectaires et la population générale au niveau des traits de personnalité. La deuxième hypothèse veut par ailleurs aller vérifier s'il existe entre deux types spirituels dissemblables par leur type d'enseignement de base, des traits de personnalité qui les différencient.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce deuxième chapitre présente les éléments relatifs à la méthodologie de cette recherche. La première partie décrit la population étudiée et le groupe contrôle. En second lieu, l'instrument utilisé pour mettre en évidence certains traits de personnalité, soit le Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF) qui est décrit, tout en faisant état de ses qualités psychométriques: la fidélité et la validité. Finalement, la troisième partie rend compte du déroulement de l'expérience.

Sujets

Les sujets choisis pour cette étude se répartissent en trois groupes égaux, soit le groupe expérimental comprenant deux sous-groupes et le groupe contrôle.

Le groupe expérimental se compose d'un premier groupe de 50 individus provenant de la secte des Eckankars soit 28 sujets féminins et 22 sujets masculins. L'âge moyen du groupe des Eckankars est de 39 ans avec un écart-type de 10.86. Le temps d'appartenance comme membre est en moyenne de six ans, il varie de 2 ans à 11 ans.

Le deuxième sous-groupe formé de 50 individus provient de l'Eglise Adventiste du 7^e jour. Ce groupe-ci est

formé d'un nombre égal de femmes et d'hommes soit 25 sujets par sexe. La moyenne d'âge est de 38 ans avec un écart-type de 10.77. Leur temps d'appartenance comme membre au sein de la secte est en moyenne de 13 ans, il varie de 1 an à 69 ans. Cette différence peut s'expliquer par l'ancienneté de l'Eglise Adventiste du 7^e jour qui existe depuis 1844 alors que le groupe des Eckankars existe depuis 20 ans seulement. De ce fait, 7 des 50 membres de l'Eglise sont nés de parents adventistes et poursuivent cette démarche déjà engagée.

Les 100 sujets du groupe expérimental sont recrutés en fonction des deux grands modèles spirituels définis par Bergeron (1982). Le premier modèle, s'adressant à l'Eglise Adventiste du 7^e jour, s'inscrit dans la famille spirituelle A. Cette famille s'inspire principalement du Judéo-Christianisme. Les membres retiennent du Christianisme traditionnel plusieurs éléments doctrinaux et spirituels. La bible (bible de Jérusalem), par ailleurs, est considérée comme la principale source de référence. Ce sont des groupes millénaristes à tendance eschatologiste et qui, de plus, militent pour les données de l'absolutisme moral traditionnel tout en désapprouvant les tendances permissives de la culture actuelle. Ces groupes se caractérisent également par leur tendance à se retirer de la société tout en tolérant son ambiance ou bien, se détachent ou encore attaquent les

institutions en tentant de les remplacer par un ordre nouveau. Ainsi, tout ce qui n'est pas conciliable avec la doctrine du groupe est soit rejeté ou évité.

Toujours selon Bergeron (1982), cette famille spirituelle rejoint plus la population de classe moyenne dont le niveau de culture est élémentaire et dont l'arrière-fond religieux est conservateur.

Le deuxième groupe, soit les Eckistes, s'inscrit dans la famille spirituelle B. Cette famille puise ses idées inspiratrices dans les religions orientales, dans la tradition ésotérique et d'un amalgame d'éléments empruntés aux traditions spirituelles et religieuses les plus diverses. Les membres se voient comme des moyens d'union avec le divin. Ils font montre d'une certitude intérieure qui les rends indépendants de l'Eglise institutionnelle ou de toute religion établie. Ils favorisent l'expérience spirituelle centrée sur la personne. Ces groupes ~~proposent~~ proposent des techniques telles que la méditation, les postures, le jeûne, un régime alimentaire sain, celles-ci permettent à l'adepte d'accéder à des niveaux supérieurs de conscience. Aucun code moral n'existe à l'intérieur de ce groupe, la seule norme éthique est la loi de la conscience et de l'expérience intérieure. Il en tient à chacun de s'imposer sa propre discipline.

La doctrine principale repose sur une explication du passé en fonction du présent. Le temps pour le Eckistes est cyclique d'où l'idée véhiculée de la réincarnation et du Karma. Le but principal se résume en un passage graduel vers la vérité ultime, vers un état supérieur de conscience: "Se connaître, c'est connaître Dieu". Cette famille spirituelle regroupe plus les gens à tendance libérale surtout de condition aisée et de plus grande culture.

Le groupe contrôle a été défini en fonction des mêmes critères que le groupe expérimental soit l'âge, la profession et un nombre proportionnel de représentants de chacun des sexes. C'est ainsi que parmi les 50 sujets, 32 sont de sexe féminin et 18 de sexe masculin avec une moyenne d'âge de 32 ans et un écart-type de 10.25. =

Les conditions préalables de ce groupe sont de ne faire partie d'aucune secte religieuse et d'être âgé de 18 ans et plus. —

Ainsi, les 50 sujets du groupe contrôle sont sélectionnés au hasard à l'aide, dans un premier temps, de l'annuaire téléphonique de la région de Sherbrooke où chaque 35^e nom a été retenu aux fins de cette recherche. L'expérimentation s'est vu contraindre à un nombre limité de répondants puisque la grande majorité refusait de collaborer ou que, parmi les personnes sollicitées, un certain nombre

était anglophone (20% de la population sherbrookoise est anglophone).

Ainsi, dans un deuxième temps, l'expérimentateur a eu recours à un autre mode de recrutement où il s'agissait de solliciter la collaboration de sujets dans trois centres d'achats de la dite ville. Par conséquent, un tiers de l'échantillon du groupe contrôle, soit 17 des 50 sujets, sont recrutés au hasard c'est-à-dire qu'à chaque cinquième personne l'expérimentateur sollicite cette dernière.

Instruments de mesure

Le test 16PF de Cattell (1950) est utilisé comme mesure réelle de la personnalité de l'individu. Ce test fut traduit par Jean-Marc Chevrier, de l'Institut de Recherches psychologiques de Montréal. Le 16PF est un questionnaire multiphasique qui porte sur 16 dimensions "factorielles indépendantes".

C'est un test pouvant fournir le plus rapidement possible les renseignements les plus complets et sur la plupart des traits fondamentaux de la personnalité (...). Il se propose de couvrir de façon rationnelle et précise la gamme complète des principales manifestations qui différencient les individus et ceci au moyen d'une recherche analytique des facteurs de base.

(Chevrier, 1966, p. 1)

Les facteurs étudiés par le 16PF sont: A) la cyclothymie versus la schizothymie; B) l'intelligence générale versus la déficience mentale; C) la stabilité émotionnelle versus l'émotivité générale; E) la domination versus la soumission; F) le dynamisme versus la circonspection; G) la force du caractère versus la carence de principes internes rigides; H) l'audace versus la timidité; I) la faiblesse de caractère versus force de caractère; L) la suspicion versus la confiance; M) l'insouciance versus la distraction; N) la ruse versus la naïveté; O) la méfiance-insécurité versus la confiance en soi; Q_I) le radicalisme versus le conservatisme; Q_{II}) l'auto-suffisance versus la dépendance envers le groupe; Q_{III}) la forte prise de conscience de soi-même versus la faible prise de conscience de soi-même; et Q_{IV}) la haute tension nerveuse versus la faible tension nerveuse.

Bien que les 16 facteurs sont fonctionnellement unitaires et indépendants, il existe parmi eux une légère corrélation. "La grande majorité de ces corrélations est minime et négligeable en ce qui touche tout effet sur l'évaluation factorielle. Seulement 10% dépasse 0.3, 3% dépasse 0.4 et rien ne dépasse 0.5" (Chevrier, 1966, p. 30).

Les principaux traits du 16PF ont l'avantage

(a) que chacun des items ou questions possède une saturation établie en regard de chacun des facteurs qu'il se propose de mesurer et (b) en ce qu'il détient la

preuve que chacun des facteurs du questionnaire correspond à un facteur primaire de la personnalité que l'on peut découvrir ailleurs, c'est-à-dire hors du domaine du questionnaire notamment dans l'évaluation des situations du comportement dans la vie.
(Chevrier, 1966, p. 3).

Matériel et forme utilisée

Dans la version originale, le 16PF revêt six formes parallèles, chacune mesurant les mêmes 16 dimensions de la personnalité; les formes A et B composées chacune de 187 questions, les formes C et D raccourcies à 105 questions et les formes E et F de 128 questions, prévues pour le sujet de très faible scolarité.

Il est à noter que la forme A est équivalente à la forme B avec un temps d'exécution de 55 minutes. "Ils s'équivalent en ce que chacune fournit des scores sur les mêmes 16 facteurs ainsi que des scores s'équivalent lorsqu'on les exprime en score-étalons" (Chevrier, 1966, p. 14). Il est cependant recommandé pour une meilleure fidélité du test de faire passer aux sujets la combinaison de la forme A et B ou C et D ou encore E et F. La forme A, pour les besoins de cette étude, est celle administrée aux différents groupes puisqu'il est impossible d'envisager une passation de cette longueur d'autant plus que les groupes sont vus après leur réunion de prières.

C'est un test écrit, conçu pour des adultes. Il peut être utilisé individuellement ou collectivement par les individus de 16 ans et plus et pour tous les niveaux sociaux. Le matériel utilisé se limite à un crayon, un questionnaire et une feuille-réponses. Le formulaire se compose d'énoncés visant à découvrir les intérêts et attitudes où le sujet encercle parmi trois choix suggérés, la réponse qui lui convient le mieux.

Validité

La validité du test comprend les concepts de validité conceptuelle qui mesurent bien le trait que le test est censé mesurer. Ces validités conceptuelles des facteurs du 16PF sont évaluées à partir des saturations factorielles connues pour chacune des questions. Ainsi les validités moyennes pour les formes A et B varient de 0.73 à 0.96.

Les validités conceptuelles sont également construites à partir de la corrélation par la méthode de bissection factorielle. Toujours en fonction des formes A et B, ces validités varient de 0.84 à 0.96.

Ces validités supposent donc une bonne corrélation du fait que, dans un premier temps, les questions sont vraiment choisies de manière à ce que certains facteurs comportent des saturations par rapport aux autres facteurs et d'un deuxième temps, que les questions sont réparties de

façon à ce que les réponses pour un facteur donné ne se groupent pas ensemble.

Ce test est désigné pour donner un maximum d'informations sur les différents aspects de la personnalité et ce, en un court temps.

Ce test, prenant moins d'une heure à être administré, fournit au clinicien un nombre maximum de traits de personnalité identifiables. Ces traits ne sont pas choisis arbitrairement mais sont le résultat de plusieurs analyses rigoureuses. Ils sont mathématiquement isolés et cliniquement décrits par un minimum de facteurs nécessaires à l'évaluation des intérêts et attitudes de la personnalité.

(Fisher, 1956, p. 408)

Fidélité

Le coefficient de fidélité se présente quant à lui sous trois formes principales: coefficients de consistance, d'équivalence et de stabilité. Cependant, aucune donnée n'est disponible pour ce dernier coefficient car la stabilité varie trop en fonction de conditions indéfinissables. Elle est une caractéristique de trait de personnalité plutôt que du test lui-même.

Le coefficient de consistance est obtenu en fonction de la plus grande longueur du test soit les formes A et B. L'échantillonnage est de 450 individus. La fidélité estimée par la formule de Spearman-Brown varie de 0.71 à 0.93 selon les 16 facteurs.

Les coefficients de fidélité après réadministration du test (re-test) sont plus bas après un intervalle de deux mois, ils varient de 0.63 à 0.88.

Chevrier (1966) mentionne à ce propos: "Ils ne reflètent pas tant une certaine qualité du test que le degré de fluctuation de la fonction qui survient avec tout changement de situation dans les facteurs de personnalité concernés" (p. 6).

Par ailleurs, l'étude de Cattell (1953) rapporte qu'en mettant des questions en corrélation avec les 16 facteurs les plus nettement définis, on a pu élever jusqu'à 368 le nombre spécifique de ces facteurs. Chacun fut ainsi représenté par une série de 20 à 26 items que l'on répartit en deux groupes égaux pour donner les formes équivalentes A et B du test. Le nombre minimum de questions par facteur et par forme - soit 10 - n'est pas très élevé, ainsi les coefficients d'équivalence tombent-ils à environ .50. Et de conclure Cattell (1953): "Cet inconvénient est, de toute façon, inévitable si l'on veut des tests courts, et, pour de nombreuses raisons, il est plus important d'être renseigné sur de nombreux facteurs de fidélité modérée que sur un seul facteur de fidélité élevée" (p. 68).

Déroulement de l'expérience

La procédure lors de la passation du Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16FP) fut identique pour chacun des sous-groupes du niveau expérimental. La passation dans les deux cas eut lieu après la rencontre de "prières" et s'est effectuée en groupe. Dans le cas des sujets membres de l'Eglise Adventiste du 7^e jour, la passation eut lieu dans leur Eglise de St-Hubert. Des 100 personnes présentes, 41 sujets répondant aux critères de sélection ont accepté de répondre au questionnaire (16PF) alors que 9 autres sujets sont recrutés à l'intérieur même de l'Eglise de Sherbrooke. Cette dernière, n'inscrit qu'une vingtaine de membres à son actif, c'est ce qui explique le fait que la majorité de l'échantillon fut recrutée à l'Eglise de St-Hubert. Le groupe Eckankar n'a quant à lui été sujet à aucun problème de regroupement puisque, suite à leur réunion hebdomadaire, une fête réunissait la majorité des membres.

Aussitôt que les sujets ont pris place, l'expérimentateur distribue le questionnaire et la feuille-réponse du 16PF ainsi qu'un crayon au plomb muni d'efface. Par la suite, l'expérimentateur demande aux sujets de bien vouloir inscrire le nom de la secte auquel ils appartiennent, le nombre d'année(s) qu'ils en sont membres ainsi que leur âge en omettant d'y inscrire leur nom dans le but de préserver leur anonymat.

Ensuite l'expérimentateur explique la procédure à suivre tout en répondant aux questions citées en exemple sur le questionnaire afin de s'assurer qu'ils ont bien compris les directives. Dans le but d'intervenir le moins possible lors de la passation, l'expérimentateur prend soin de définir certains mots susceptibles d'embarrasser le sujet (Questions nos: 7, sarcastique; 11, dramaturge; 31, vétuste; 81, grivois; 106, primesautier; 135, loquace; 169, désuètes).

De plus, l'expérimentateur fait part aux sujets que s'il survenait d'autres questions à élucider, au cours de la passation, de bien vouloir lever la main et celui-ci tentera de donner l'information nécessaire.

L'expérimentateur souligne, comme dernière consigne, l'importance de répondre à toutes les questions. Lorsque chaque sujet remet sa feuille-réponse dûment remplie, l'expérimentateur vérifie si tous les renseignements demandés au préalable, apparaissent sur la feuille-réponse.

Groupe contrôle

C'est individuellement que la passation du 16PF eut lieu concernant ce groupe contrôle. Après avoir pris soin de prendre rendez-vous avec la personne consentante, l'expérimentateur se rendait au domicile de ce dernier. La procédure demeure la même que pour le groupe expérimental,

il suffit d'inscrire sur la feuille-réponse les renseignements désirés soit l'âge et la profession et de débiter par les quatre exemples cités. Toujours dans le but d'intervenir le moins possible lors de la passation, les quelques mots du vocabulaire employé sont expliqués. Ainsi, lorsque le sujet a bien compris les directives, il débute les questions, et ce, sans interférence à moins d'avoir un problème concernant les questions, à résoudre.

Les mêmes procédures de passation furent observées pour tous les sujets du groupe contrôle.

Chapitre III

Analyse et discussion des résultats

Au cours de ce troisième chapitre, il sera question de la méthode d'analyse utilisée pour le traitement des données. La présentation et la discussion des résultats suivront.

Méthode d'analyse

Le test "t" a été retenu comme méthode d'analyse afin de déterminer si les deux sous-groupes expérimentaux obtiennent des résultats significativement différents du groupe témoin au niveau de certains traits de personnalité identifiés par le Questionnaire de Personnalité en 16 facteurs (16PF), ainsi qu'entre les deux groupes de types spirituels différents (type A et B).

Ce test constitue la méthode la plus appropriée étant donnée le nombre relativement restreint de sujets dans chacun des groupes ($n=50$) et la nature des hypothèses que propose cette étude.

La présentation de l'analyse des résultats se divise en deux parties; la première étudie les différences observées aux différentes échelles du 16PF parmi les deux groupes de sectateurs en comparaison au groupe de la population générale. La deuxième partie traite, quant à elle, de

la comparaison des différents groupes entre eux soit: la population générale versus le groupe des adventistes, la population générale versus le groupe Eckankar et les deux types de sectes comparés entre eux.

Présentation des résultats

Analyse des différences entre les deux sous-groupes expérimentaux et le groupe contrôle

En rapport à ces différences, il est à noter selon Chevrier (1966) que l'étendue d'un sigma centrée sur la moyenne est représentée par 5 et 6 et que par ailleurs, ce n'est seulement que lorsque l'on atteint des stens de 4 et 7 que l'on peut dire que l'individu s'écarte définitivement de la moyenne.

Ainsi en comparaison à l'échantillonnage de Cattell, le seul facteur du groupe I de la population générale qui s'écarte définitivement de la moyenne est le facteur B (Intelligence) à 7.62 sur l'échelle de cotation en dix points. Il est possible de prétendre que cette différence peut-être dû au fait que l'échantillonnage provient de la ville de Sherbrooke qui est considérée ville estudiantine.

Le groupe Eckankar (groupe II) s'écarte définitivement de la moyenne du 16PF, quant à lui, au niveau du facteur B (Intelligence) à 7.54, du facteur G (Carence de principes internes) à 3.66 et du facteur Q_{II} (Auto-suffisance) à 7.16.

Tableau 1
Valeurs de t obtenues

	Groupes I-II		Groupes I-III		Groupes II-III		Groupes I vs II-III	
	t	(p)	t	(p)	t	(p)	t	(p)
A	t.443595	(N.S.*)	t.186955	(N.S.)	t.660344	(N.S.)	t.137168	(N.S.)
B	t.206545	(N.S.)	t.2.16321	(p<0.05)	t.2.06078	(p<0.05)	t.1.15466	(N.S.)
C	t.3.17975	(p<0.001)	t.855567	(N.S.)	t.2.3139	(p<0.05)	t.2.26098	(p<0.05)
E	t.1.17598	(N.S.)	t.434729	(p<0.001)	t.3.54249	(p<0.001)	t.3.19393	(p<0.01)
F	t.0	(N.S.)	t.499622	(p<0.001)	t.5.47372	(p<0.001)	t.2.79497	(p<0.01)
G	t.5.155871	(p<0.001)	t.2.30892	(p<0.05)	t.8.98358	(p<0.001)	t.1.37256	(N.S.)
H	t.191935	(p<0.05)	t.203057	(N.S.)	t.178237	(p<0.05)	t.1.23211	(N.S.)
I	t.1.4106	(N.S.)	t.389058	(N.S.)	t.2.19225	(p<0.05)	t.667982	(N.S.)
L	t.241866	(p<0.01)	t.425656	(p<0.001)	t.1.67676	(p<0.05)	t.34079	(p<0.01)

Tableau 1 (suite)
Valeurs de t obtenues

Groupes I-II			Groupes I-III		Groupes II-III		Groupes I vs II-III	
t	(p)		t	(p)	t	(p)	t	(p)
M	t.900212	(N.S.)	t.57482	(N.S.)	t.149885	(N.S.)	t.183337	(N.S.)
N	t.1.18038	(N.S.)	t.119363	(N.S.)	t.0909945	(N.S.)	t.1.44067	(N.S.)
O	t.2.69969	(p<0.01)	t.1.62165	(N.S.)	t.1.34601	(N.S.)	t.2.56601	(p<0.05)
Q _I	t.314984	(N.S.)	t.3.24986	(p<0.001)	t.2.90927	(p<0.001)	t.1.97809	(p<0.05)
Q _{II}	t.1.52548	(N.S.)	t.1.81187	(p<0.05)	t.3.29956	(p<0.001)	t.199946	(N.S.)
Q _{III}	t.143688	(N.S.)	t.3.62845	(p<0.001)	t.4.21094	(p<0.001)	t.1.95316	(N.S.)
Q _{IV}	t.4.81223	(p<0.001)	t.267859	(p<0.01)	t.2.36358	(p<0.05)	t.4.41965	(p<0.01)

* N.S. = Non Significatif

Groupe I = Population générale

Groupe II = Eckankar

Groupe III = Eglise Adventiste du 7^e jour

Tableau 2

Moyenne et écart-type des résultats obtenus pour chacun des facteurs du 16PF

Facteurs	Groupe I		Groupe II (Type B)		Groupes III (Type A)		Groupes II-III (A et B)	
	\bar{M}	(σ)	\bar{M}	(σ)	\bar{M}	(σ)	\bar{M}	(σ)
A	4.78	(1.73)	4.62	(1.84)	4.84	(1.43)	4.74	(1.64)
B	7.62	(2.01)	7.54	(1.82)	6.70	(2.20)	7.22	(1.98)
C	5.18	(1.88)	6.30	(1.59)	5.50	(1.82)	5.89	(1.76)
E	5.74	(2.00)	5.30	(1.69)	3.90	(2.19)	4.60	(2.07)
F	5.46	(1.84)	5.46	(1.53)	3.66	(1.72)	4.56	(1.85)
G	5.36	(1.92)	3.66	(1.27)	6.16	(1.48)	4.91	(1.86)
H	5.42	(2.02)	6.16	(1.79)	5.50	(1.88)	5.83	(1.85)
I	6.38	(2.07)	6.90	(1.54)	6.24	(1.44)	6.58	(1.51)
L	6.62	(1.79)	5.68	(2.04)	5.00	(1.97)	5.46	(2.03)
M	5.64	(1.91)	5.98	(1.82)	5.42	(1.87)	5.70	(1.86)
N	4.84	(2.49)	5.38	(2.02)	5.42	(2.32)	5.41	(2.15)
O	5.56	(1.89)	4.54	(1.85)	5.00	(1.51)	4.77	(1.70)
Q_I	5.52	(1.88)	5.40	(1.89)	4.32	(1.78)	4.86	(1.93)
Q_{II}	6.66	(1.64)	7.16	(1.61)	6.04	(1.75)	6.60	(1.76)
Q_{III}	6.28	(2.24)	6.22	(1.88)	7.72	(1.64)	6.97	(1.91)
Q_{IV}	6.58	(1.81)	4.96	(1.51)	5.68	(1.50)	5.32	(1.54)

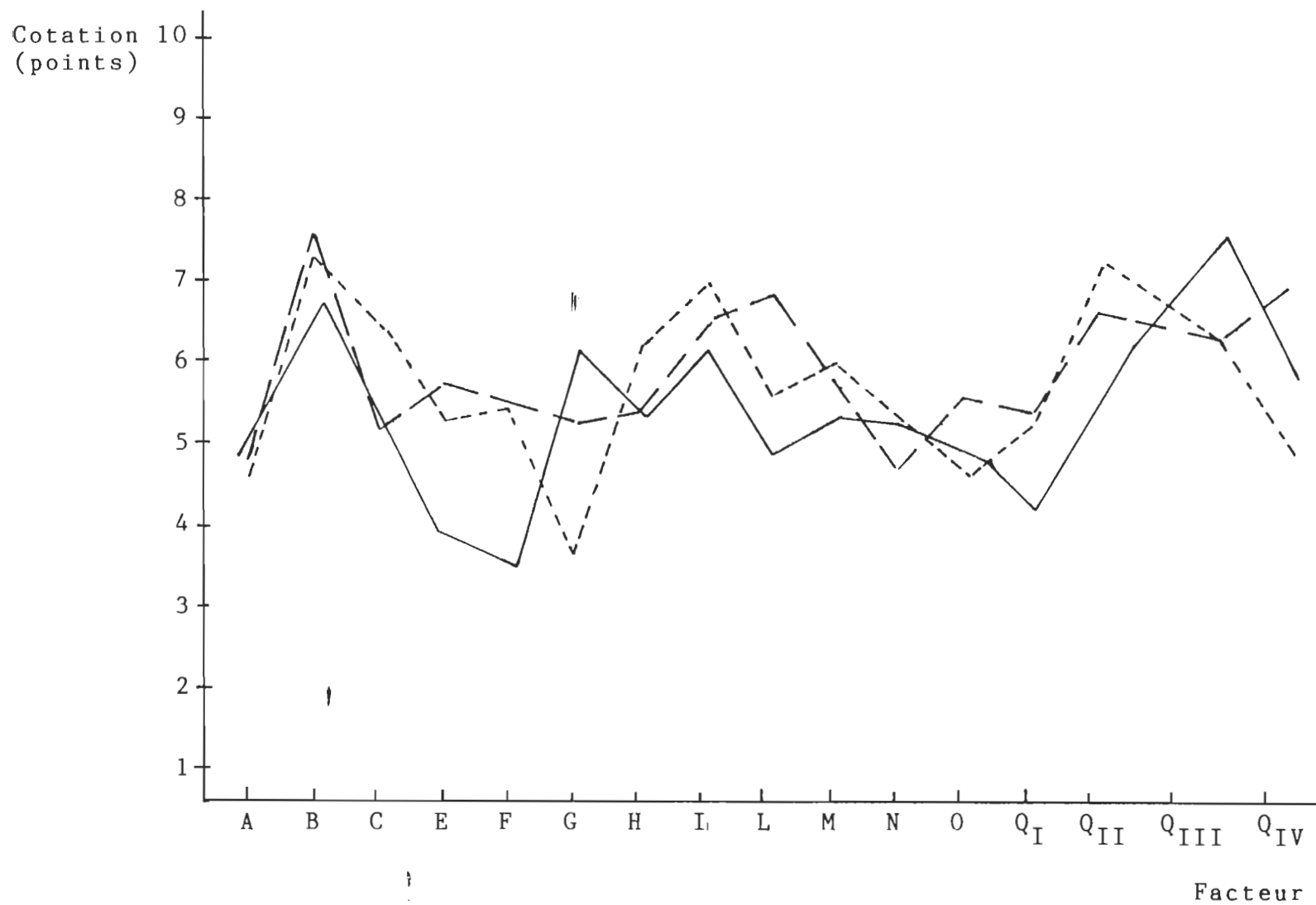


Figure 1. Représentation graphique des moyennes pour chacun des facteurs du 16PF

— Groupe I (Population Générale)
 - - - Groupe II (Eckankar)
 - . - Groupe III (Eglise Adventiste du 7e jour)

Par contre, le groupe de l'Eglise Adventiste du 7^e jour (groupe III) s'écarte de la moyenne de Cattell au niveau des facteurs: E (Soumission) à 3.90, F (Circonspection) à 3.66 et Q_{III} (Forte prise de conscience) à 7.72.

Facteur A

A+ Sociabilité/Attitude distante A-

Ce facteur correspond à la dichotomie qui distingue les individus accommodants, confiants, adaptables et les individus enclins à critiquer, distants, inflexibles.

Selon l'instrument, l'individu A+ montre une préférence marquée pour les professions où l'on est en rapport avec le public. Il aime être accepté en société d'où sa nature à se plier aux circonstances. L'individu à score élevé est plus généreux dans ses relations interpersonnelles, moins sensible à la critique et de plus, il est moins digne de confiance dans le travail de précision et dans l'exactitude à satisfaire les obligations.

L'individu qui tend vers A-, quant à lui, aime plutôt les objets et les mots, le travail solitaire, la compagnie des intellectuels et préfère éviter les compromis.

Concernant ce facteur, le tableau 1 nous démontre qu'il n'y a pas de différence significative entre le groupe témoin et les groupes sectes (groupes spirituels A et B). Chacun des groupes, par ailleurs, ne s'écarte pas de façon

significative de la moyenne de Cattell bien que cette dernière, par rapport à chacun des groupes, se situe davantage vers le score inférieur du facteur A.

Facteur B

B+ Intelligence brillante/Intelligence lente B-

Un résultat élevé à ce facteur indique un sujet consciencieux, persévérant, intellectuel et cultivé alors qu'un résultat inférieur réfère chez le sujet, un manque de scrupule et de persévérance en plus d'être qualifié d'individu rustre.

Ces caractéristiques n'ont cependant qu'une saturation de l'ordre de trois et quatre et n'indiquent chez la personne plus intellectuelle qu'une légère propension vers un sens moral plus grand, plus de force dans ses goûts et intérêts ainsi qu'un niveau de persévérance plus élevé.

Ici, le tableau 1 montre que le groupe I en comparaison avec les groupes II et III n'ont aucune différence significative (7.62; 7.54; 6.70).

Cependant, une différence significative existe entre le groupe II-III ($p < 0.05$) ainsi qu'entre le groupe I-III ($p < 0.005$). Il est possible dans ce cas-ci d'affirmer que le groupe Eckankar et la population générale se retrouvent davantage vers le score supérieur avec une intelligence qui tend à être plus vive comparativement à la

population des adventistes du 7^e jour. Ce dernier ayant une moyenne (6.70) qui ne s'écarte pas de façon significative de la moyenne de Cattell.

Facteur C

C+ Stabilité émotionnelle/Instabilité émotionnelle C-

Les traits caractéristiques au résultat élevé sont: la maturité et la stabilité émotionnelle, le calme, l'absence de fatigue nerveuse tandis qu'à l'opposé, il y a l'intolérance à la frustration, l'inconstance, l'inquiétude et la tendance aux troubles psychosomatiques. Ce facteur dénote par ailleurs que les individus à score supérieur ont plus de leadership que les individus à score inférieur.

Au niveau professionnel, ce sont des individus qui doivent s'adapter aux difficultés de l'extérieur. Les professions telles que: professeurs, ingénieurs, vendeurs et pompiers atteignent un score beaucoup plus élevé que la moyenne. Les professions qui n'exigent pas d'adaptation soudaine ou celles dont la personne ne peut fixer son propre rythme (telles que les facteurs, les commis, les concierges et les écrivains) offrent moins de force du moi.

Pour ce facteur, le tableau 1 indique qu'une différence significative ($p < 0.05$) existe entre le groupe témoin et les groupes sectes. Les groupes spirituels (A et B) tendent davantage (5.89) vers le score élevé (Stabilité émotionnelle) que le groupe témoin (5.18).

Cependant, selon l'échantillonnage de Cattell, la moyenne de ces groupes ne s'écarte nullement de la moyenne du 16PF, ainsi aucune différence significative n'existe entre les trois populations de cette présente étude.

Par ailleurs, entre les groupes I-II ($p < 0.001$), une différence significative est notée ainsi qu'entre les groupes II-III ($p < 0.05$). Le groupe des Eckistes est celui qui tend le plus vers le score supérieur de cette échelle (6.30). Mais, une fois de plus, aucune de ces moyennes ne s'écarte significativement de la population de base de Cattell.

Facteur E
E+ Domination/Soumission E-

Les traits d'affirmation de soi, de dureté, de non-conformiste, la tendance à capter l'attention, s'opposent ici à la dépendance, la tendresse, l'expansivité et le conformisme. Les groupes qui obtiennent une moyenne élevée montrent un rôle d'interaction et un processus démocratique plus efficaces.

Les professions sont associées à celles qui exigent du courage et de la hardiesse. Par conséquent, ce sont les pompiers et les aviateurs qui obtiennent le plus haut score et les secrétaires obtiennent par contre le plus bas score.

Le tableau 1 du facteur E souligne qu'il existe une différence significative ($p < 0.05$) entre le groupe I (5.74) versus le groupe II et III (4.60). Bien qu'aucune de ces moyennes ne s'écarte de la moyenne de base de Cattell, il est possible de remarquer que la moyenne des groupes expérimentaux à 4.60 tend plus vers le score inférieur de cette échelle (Soumission) que le groupe témoin avec une moyenne de 5.74.

De plus, une différence significative existe entre le groupe II et III ($p < 0.001$). Le groupe des Adventistes du septième jour se distingue par son caractère plutôt soumis et dépendant puisque sa moyenne est inférieure à 4.00 (3.90), comparativement aux groupes des Eckistes, ayant une moyenne de 5.30.

Facteur F F+ Dynamisme/Circonspection F-

Ce facteur est une composante de l'extraversion. Les individus caractérisés comme étant plus meneurs se situent à un niveau supérieur sur le plan de l'expansivité. Ainsi, l'expansivité est décrite par les traits suivants: gaieté, vivacité, sérénité alors que la non-expansivité est décrite par un caractère silencieux, anxieux, déprimé et lent. Concernant les professions, les directeurs et les administrateurs sont au plus haut niveau tandis que les techniciens en psychiatrie sont au plus bas niveau.

Au niveau du facteur F, le tableau 1 démontre une différence significative entre le groupe témoin et les groupes sectes ($p < 0.01$). Les groupes spirituels (A et B) ont une moyenne de 4.56 alors que le groupe témoin a une moyenne de 5.46. Ces résultats ne s'écartent cependant pas de la moyenne de Cattell. Toutefois, les deux groupes religieux rejoignent davantage le score inférieur du facteur F (Circonspection).

De plus, une différence significative existe entre le groupe II et III ($p < 0.001$) puisqu'avec une moyenne de 3.66, l'Eglise Adventiste du 7^e jour est le groupe qui s'écarte définitivement de la moyenne. Ce groupe se qualifie alors par une nature anxieuse, déprimée.

Facteur G
G+ Force du caractère (ou du sur-moi)/
Carence de principes internes G-

Ce facteur est principalement caractérisé par: l'énergie, la persévérance, l'acceptation des responsabilités, la maturité par contraste à l'humeur changeante, la frivolité et l'exigence.

L'individu coté G+ est un être moralement correct, gardien de bonnes manières et de bonnes mœurs. Il est persévérant, prévoyant et capable de se concentrer. C'est l'individu qui aime analyser les autres et est de nature prudente.

Concernant ce facteur, le tableau 1 ne dénote aucune différence significative chez le groupe témoin (I) (5.36) comparé au groupe sectes religieuses (II et III) (4.91).

Cependant, des différences significatives ressortent dans la comparaison des groupes I-II ($p < 0.001$), (5.36; 3.66) I-III ($p < 0.05$), (5.36; 6.16) et II-III ($p < 0.001$), (3.66; 6.16).

Néanmoins et ce compte tenu de la moyenne de Cattell, le seul groupe qui s'écarte définitivement de cette moyenne est le groupe des Eckistes avec une moyenne inférieure à 4.00, soit 3.66. Ainsi ce dernier est davantage caractérisé par des traits tels que humeur changeante, frivolité et exigence.

Facteur H
H+ Audace/Timidité H-

Les traits de ce facteur représentent une nature grégaire d'où émergent des réponses émotionnelles abondantes et une nature ayant un intérêt marqué pour le sexe opposé. A l'opposé, un caractère timide, froid, dur et renfermé compose le score inférieur.

Les personnes ayant un score élevé sont des organisateurs, des meneurs. L'individu se situant à l'opposé se considère comme timide, convaincu de son infériorité, lent

et éprouvant des difficultés à s'exprimer. Il n'aime pas les professions comportant des contacts avec les gens et préfère un ou deux amis intimes à des collectivités et est de plus, incapable de garder le contact avec son milieu. Dans les professions, le facteur H est élevé chez les aviateurs et les pompiers et bas chez les commis.

Le tableau 1 démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre le groupe témoin (5.42) et le groupe sectes (type B= 6.16 et type A= 5.50).

Cependant, une différence significative existe entre le groupe I-II ($p < 0.05$) et le groupe II-III ($p < 0.05$). Ainsi le groupe II se distingue des deux autres à cause de sa moyenne qui tend davantage vers le score supérieur de cette échelle (Audace). Toutefois, aucun de ces groupes ne s'écarte définitivement de la moyenne de l'échantillonnage de Cattell.

Facteur I

I+ Faiblesse de caractère/Force de caractère I-

Ce facteur est caractérisé par des traits tels que: exigence, amabilité, des goûts difficiles à satisfaire ou à l'opposé, indépendance, dureté, ayant le sens des responsabilités et manquant de sensibilité esthétique.

L'individu à score élevé possède un goût pour les voyages et les expériences nouvelles. Esprit fertile, imagi-

natif mais avec un manque de sens pratique. Les artistes et les femmes obtiennent des scores plus élevés que les hommes.

Concernant ce facteur, le tableau 1 n'indique aucune différence significative entre le groupe de la population générale (6.38) et les deux sous-groupes expérimentaux (type B= 6.90 et type A= 6.24). Par contre, une différence significative existe entre les deux groupes spirituels ($p < 0.05$) où le groupe spirituel type B tend vers un score plus élevé que l'Eglise Adventiste du 7^e jour. Bien qu'aucune moyenne ne s'écarte définitivement de la moyenne de Cattell (c'est-à-dire supérieure à 7), le groupe spirituel de type B s'approche cependant de cette moyenne. Ainsi, est-il possible de remarquer que des trois groupes, c'est celui qui tend le plus vers le score supérieur de facteur I (Faiblesse de caractère).

Facteur L

L+ Soupçonneux/Confiant L-

Ce facteur est décrit par un caractère enclin à la jalousie, inflexible, rigide en comparaison à des traits tels que confiant, adaptable, s'intéressant aux autres. Il est à noter que ce schème présente plus de variances chez les hommes que chez les femmes.

L'individu à score élevé laisse paraître une forte tension intérieure qui prend la forme d'un sentiment d'insécurité sociale avec projection et à comportements compensa-

toires. Un score inférieur par contre indique une facilité de comportement et un certain manque d'ambition et d'effort. Les ingénieurs, les mécaniciens, les infirmières et les techniciens en psychiatrie sont cotés bas alors que les administrateurs et les agents de police sont au-dessus de la moyenne.

Ce facteur-ci laisse voir une différence significative ($p < 0.01$) entre le groupe témoin (6.62) et les groupes sectes (5.46). Ainsi, la population générale est le groupe qui tend le plus vers le score supérieur de cette échelle (Soupçonneux). Cependant, au niveau de la moyenne de base de Cattell, aucun des groupes ne s'écarte de cette moyenne.

Il est possible par ailleurs de constater que des différences significatives existent entre les groupes I-II ($p < 0.01$), (6.62, 5.68), les groupes I-III ($p < 0.001$), (6.62, 5.00) et les groupes II-III ($p < 0.05$), (5.68, 5.00).

Entre les groupes spirituels A et B, c'est le groupe des Eckistes qui tend le plus vers le score élevé (nature soupçonneuse) comparativement au groupe des Adventistes du 7^e jour, bien qu'aucun de ces groupes ne s'écartent de la moyenne de base de Cattell.

Facteur M

M+ Tempérament bohème/Tempérament pratique M-

La description en traits est: non-conformiste, doué de sensibilité émotive, peu digne de confiance et à l'opposé, conventionnel, consciencieux, pratique. Les individus cotant un M supérieur possèdent une subjectivité et une vie mentale intérieure intense bien qu'irresponsables dans les sujets pratiques alors qu'un score inférieur oriente l'individu vers un sens pratique et sérieux.

Les individus ayant une moyenne supérieure sont de façon significative cotés bas au niveau de la forme morale. Au point de vue de professions, une moyenne supérieure se retrouve chez les artistes, les chercheurs. Une moyenne inférieure fait référence aux professions exigeant un sens du réalisme et une vivacité d'esprit.

Le tableau 1 démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre le groupe témoin (5.64) et les groupes sectes (type spirituel A= 5.42, type B= 5.98). De plus, aucun des groupes précédents n'ont de moyenne qui s'écarte de celle de Cattell.

Facteur N

N+ Ruse/Naïveté N-

Ce facteur correspond à une nature socialement habile, froide, ambitieuse, insécure, cherchant des expédients. A l'opposé, se trouve une nature maladroite, gré-

gaire, manquant d'intériorisation, attentif aux autres et se contentant de peu.

Les gens à score élevé sont à l'origine ingénieux, bons dans les diagnostics, flexibles dans leurs points de vue, ouverts aux manières, aux obligations sociales et aux relations sociales. Au niveau des professions, se retrouvent les scientifiques et les pilotes. Les prêtres, les infirmiers, les techniciens en psychiatrie et les cuisiniers sont ceux dénotant un score inférieur.

Concernant ce facteur, aucune différence significative ressort auprès du groupe témoin (4.84) en comparaison aux groupes spirituels (type A= 5.42 et type B= 5.38). Ces groupes-ci sont par ailleurs tous dans la moyenne de base de Cattell.

Facteur 0

0+ Méfiance, Insécurité/Confiance en soi 0-

La personne à score élevé se sent surfatiguée par les situations stressantes. Ce sont des personnes plus inquiètes, ayant le moral bas, se sentant coupables et sont également portées vers la pitié. Ce sont des gens qui ne se sentent pas de taille à satisfaire les exigences de la vie quotidienne. Ils préfèrent des livres et les choses simples aux gens et au bruit. Par ailleurs, ils ne se sentent pas acceptés ou libres de participer. Ils sont considérés comme étant des orateurs timides et inefficaces. Finalement ces

individus se sentent religieusement orientés et possèdent un sens de la conformité et des règles de groupe.

Le tableau 1 de ce facteur indique qu'il existe une différence significative ($p < 0.05$) entre le groupe témoin (5.56) et les groupes de sectes (soit une moyenne de 4.77). De plus, une différence significative est notée entre le groupe I-II ($p < 0.01$), (5.56 et 4.54) où le groupe des Eckistes est celui qui score le plus vers le score inférieur (Confiance en soi). Toutefois, ces moyennes ne s'écartent nullement de la moyenne de base utilisée par Cattell.

Facteur Q_I
 Q_{I+} Radicalisme/Conservatisme Q_{I-}

Les gens qui sont du côté positif de ce facteur sont plus portés à faire des expériences et ont un intérêt plus marqué pour les problèmes fondamentaux et les questions intellectuelles en général. Ce sont également des individus mieux renseignés, plus portés à expérimenter avec des solutions aux problèmes et moins portés à moraliser. Les items actuels laissent voir plus d'intérêts dans le domaine de la science que de la religion, plus d'intérêts à la pensée analytique. Ils ont tendance à dévier coutumes et traditions et ont tendance à mener et reconsidérer leur relation.

Au point de vue professionnel, le score élevé se retrouve chez les administrateurs, les directeurs et tout spécialement les chercheurs scientifiques. Le score bas est

identifié par les prêtres, les infirmières et à un bon nombre d'ouvriers non spécialisés ou semi-spécialisés.

En ce qui concerne ce facteur, une différence significative ($p < 0.05$) existe entre le groupe témoin (5.52) et les groupes spirituels (type A et B = 4.86). Ils semblent donc que les groupes sectes tendent plus vers le score inférieur (Conservatisme) que la population générale.

Par ailleurs, les groupes I-III et II-III ont également une différence significative ($p < 0.001$). Le groupe des Adventistes du 7^e jour avec sa moyenne de 4.32 est celui qui atteint le plus le score inférieur comparativement aux Eckistes (5.40) et à la population générale (5.52). Cependant, aucun des groupes mentionnés ne s'écarte définitivement de la moyenne de l'échantillonnage de Cattell.

Facteur Q_{II}
 Q_{II+} Auto-Suffisance/Dépendance sociale Q_{II-}

Une saturation positive dénote une personne résolue, habituée à aller son chemin mais pas nécessairement de nature dominatrice, tandis que son opposé est conformiste et aime que ses actes recueillent l'approbation. Il s'agit d'un des facteurs majeurs de l'introversion. Un score élevé réfère à une personne résolue et habituée à prendre seule ses propres décisions. La personne à score inférieur en est une qui se fond dans le groupe, qui accorde plus de valeur à l'approbation sociale, qui est conventionnelle et qui suit la mode.

Le tableau 1 indique qu'il n'y a aucune différence significative entre le groupe de la population générale et les deux sous-groupes expérimentaux.

Par contre, une différence significative existe entre les groupes I-III ($p < 0.05$) et II-III ($p < 0.001$). C'est en effet le groupe des Adventistes du 7^e jour qui s'inscrit le plus faiblement (soit 6.04) comparé au groupe Eckankar (7.16) et à la population générale (6.66).

De plus, le seul groupe qui s'écarte définitivement de la moyenne de Cattell est le groupe des Eckistes. Ainsi, les sujets de ce groupe tendent à être des individus plus auto-suffisants que l'échantillonnage utilisé par le 16PF.

Facteur Q_{III}
 $Q_{III} +$ Forte prise de conscience/
 $Q_{III} -$ Faible prise de conscience

Ces personnes ~~sont~~ sont qualifiées de consciencieuses et d'obstinées malgré les émotions fortes. Une note élevée désigne souvent le chef d'un groupe. Ce facteur démontre également une personne au caractère d'approbation sociale, de contrôle de soi, de persévérance, une personnalité consciencieuse et qui démontre de la considération envers les autres.

Les professions concernant ce facteur à score élevé, sont les mathématiciens, les administrateurs, les agents de police et les électriciens lesquels doivent possé-

der de l'objectivité, de l'équilibre et un sens de la décision.

Le tableau 1 de ce facteur démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre le groupe témoin et le groupe de sectes.

Cependant, une différence significative existe entre le groupe I-III ($p < 0.001$) et le groupe II-III ($p < 0.001$). Les Adventistes du 7^e jour sont le groupe qui tend le plus vers le score supérieur (7.72) (Forte prise de conscience) en comparaison au groupe des Eckistes (6.62) et au groupe de la population générale (6.28). Le groupe spirituel de type B est cependant le seul qui s'écarte de la moyenne de base de Cattell. Ces sujets ont par conséquent une plus forte prise de conscience que l'échantillonnage du 16PF.

Facteur Q_{IV}
 $Q_{IV}+$ Haute tension nerveuse / Faible tension nerveuse $Q_{IV}-$

Un score élevé est interprété comme étant une énergie excitée au-delà de la capacité du moi à l'utiliser et dont il existe une mauvaise canalisation de cette énergie dérogeant ainsi l'équilibre émotif. Ces personnes atteignent rarement le leadership.

Au point de vue des professions, le score élevé est retrouvé chez les serveuses, les mères de famille et les

personnes où l'emploi ne permet que peu l'expression personnelle. Le score est parfois bas chez les administrateurs, les ingénieurs, les vendeurs et les agriculteurs.

Une différence significative existe au niveau de ce facteur entre le groupe témoin et les groupes sectes ($p < 0.01$). La population générale (6.58) tend davantage vers le score élevé (Haute tension nerveuse) que les groupes spirituels A et B (5.32).

Par ailleurs, des différences significatives existent entre les groupes I-II ($p < 0.001$), (6.58, 4.96), I-III ($p < 0.01$), (6.58, 5.68) et II-III ($p < 0.05$), (4.96, 5.68). Le groupe des Eckistes est celui qui tend le plus vers le score inférieur de cette échelle (Faible tension nerveuse). Et finalement, de ces moyennes, aucune ne s'écarte significativement de la moyenne générale du 16PF.

Discussion des résultats

L'hypothèse stipule qu'il n'y a pas de différence au niveau des traits de personnalité entre les adeptes du mouvement Eckankar et les adeptes de l'Eglise Adventiste du 7^e jour; traits de personnalité qui les distinguent de la population générale n'adhérant à aucune secte religieuse tels que mesurés par le Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF). Il est cependant à noter que ces traits

de personnalité sont différents seulement d'un point de vue statistique et que, par conséquent, ils ne démontrent qu'une tendance vers un certain profil de personnalité.

Les résultats démontrent que sept échelles du 16PF présentent des différences significatives entre les groupes I versus II-III. Ces échelles sont: stabilité émotionnelle/instabilité émotionnelle (facteur C) ($p < 0.05$), domination/soumission (facteur E) ($p < 0.01$); dynamisme/circonspection (facteur F) ($p < 0.01$), soupçonneux/confiant (facteur L) ($p < 0.01$), méfiance/confiance en soi (facteur O) ($p < 0.05$), radicalisme/conservatisme (facteur Q_I) ($p < 0.05$), haute tension nerveuse/faible tension nerveuse (facteur Q_{IV}) ($p < 0.01$).

Ces différences significatives observées entre les deux groupes de sujets viennent en quelque sorte confirmer notre hypothèse. Ainsi, les groupes de sectes (type A et B) ont un certain nombre de traits de personnalité qui diffèrent de ceux de la population générale.

Les principaux traits permettant de dresser un profil de personnalité chez les membres adhérents à une secte sont les suivants: A) stabilité émotionnelle incluant une certaine maturité, un calme et du flegme; B) soumission, dépendance, conformisme; C) nature circonspecte, c'est-à-dire silencieuse, prudente, satisfaite d'elle-même; D) une

nature un peu moins soupçonneuse que la population générale, confiance en soi, où l'on retrouve un tempérament gai, rigoureux et porté à l'action simple; F) conservateur laissant voir plus d'intérêt dans la religion que dans les sciences; et finalement G) de nature calme.

Par ailleurs en considérant ce profil, il est possible de constater que plusieurs travaux corroborent avec les résultats de cette étude.

Ainsi concernant les facteurs C (Stabilité/Instabilité émotionnelle) et O (Méfiance/Confiance en soi), les travaux de Brown et Lowe (1951) et d'Habenicht (1977) permettent de constater que des étudiants religieux en comparaison aux non-religieux ont un plus grand degré de stabilité émotionnelle ainsi qu'une assurance en soi plus grande.

Dans un même ordre d'idées, Barton et Vaughan (1976) ont observé à l'aide du 16PF (complété en 1965 par un groupe religieux et testé cinq ans plus tard auprès du même groupe), que le groupe religieux actif se situe plus vers une nature plutôt circonspecte décrivant une personne introspective, lente et satisfaite d'elle-même. Leur recherche supporte la notion que la personnalité des membres religieux actifs est immanquablement différente des non-membres. Spécifiquement ils tendent, entre autres, à être plus doux et à avoir une force du sur-moi très grande. Ces résultats

appuient ainsi ceux de cette présente étude concernant la différence significative au niveau du facteur F (Dynamisme/Circonspection).

Ces mêmes auteurs apportent une explication supplémentaire aux résultats obtenus en terme d'effet possible de l'Eglise sur la personnalité des membres actifs. Ces résultats permettent par ailleurs d'établir une relation directe avec le résultat du facteur Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse) de cette présente étude. En effet, selon ces auteurs (Barton et Vaughan, 1976), un score élevé à la tendance à la culpabilité et à l'anxiété existe chez les membres nouveaux et que, ces mêmes résultats ne sont plus significatifs cinq ans plus tard. Ils prétendent que le fait d'être membre actif permet une diminution de ces états d'où un esprit généralement plus calme et paisible chez les membres au temps d'appartenance plus grand. Par ailleurs, les études de Brown et Lowe (1951) rapportent que les non-croyants sont effectivement plus insécures et tendus que les croyants. En addition à ces études, Hamby (1975) révèlent que les gens religieux intrinsèques sont apparemment plus matures que les gens religieux extrinsèques et les non-religieux.

De plus et ce, en rapport avec le résultat significatif du facteur E (Domination/Soumission), Barton et Vaughan (1976), à l'aide de l'analyse de Newman-Keuls, rappor-

tent que les groupes de membres religieux actifs ont un niveau de dominance faible, et en 1965 et cinq ans plus tard ($p < 0.01$) c'est-à-dire en 1970.

D'autres études corroborant avec la précédente révèlent que les sujets religieux sont de nature moins dominante que les sujets non-religieux (Baron et Vaughan, 1976; Hamby, 1973; Wiebe et Fleck, 1980)

Les sujets religieux sont effectivement plus soumis et confiants alors que les sujets religieux de type extrinsèque sont plus dominants, autoritaires et suspicieux (Hamby, 1973; Kahoe, 1975; Tate et Miller, 1971). La différence entre l'orientation religieuse intrinsèque et extrinsèque apparaît donc en regard à la dépendance et à la sociabilité. Par ailleurs Dreger (1952) et Goldsen et al (1960) démontrent que les gens qui sont immanquablement plus religieux ont des tendances plus grandes au conformisme social que les non-religieux. Ces résultats sont supportés par Fisher (1964) qui rapporte que le besoin d'approbation sociale et la religiosité sont fortement associés.

D'autres résultats allant dans le même sens et corroborant avec le résultat du facteur Q_I (Radicalisme/Conservatisme) de cette étude, sont rapportés par Brown et Lowe (1951). Ces derniers stipulent que les gens religieux ont un score manifestement et significativement plus élevé

au niveau du conservatisme indiquant une forte attitude conservatrice envers les problèmes économiques et industriels. Selon Barton et Vaughan (1976), le groupe des membres actifs est significativement plus bas au niveau du conservatisme que le groupe des non-membres ($p < 0.01$). Ces résultats sont par ailleurs conséquents à ceux d'Allport et Ross (1967), Kilpatrick et al (1970), Steward et Webster (1970, 1973). Finalement selon Wiebe et Fleck (1980), les sujets religieux intrinsèques sont plus conservateurs et ont des attitudes plus traditionalistes. A l'aide du 16PF, Sieracki et Mellinger (1980) rapportent que ces gens religieux sont plus contrôlés, pratiques, confiants, conservateurs et humbles.

Par conséquent, d'autres résultats démontrent que les étudiants de la bible en comparaison avec les résultats des non-croyants, scorent significativement plus haut au niveau de la morale indiquant ainsi un plus grand degré de confiance en la société ainsi qu'un plus grand optimisme envers le futur (Brown et Lowe, 1951). Ces résultats corroborent également avec ceux de l'étude au niveau du facteur L (Soupçonneux/Confiant).

Au cours des recherches d'Hamby (1975) et de McClain (1978), ils ont constaté que les gens religieux intrinsèques sont plus intéressés par leurs relations interpersonnelles, conformes aux habitudes sociales et disposés à

contrôler leurs impulsions que les non-croyants. Hamley et Sturgeon (1979) par ailleurs, dénotent un meilleur état d'ajustement pour les croyants intrinsèques en comparaison aux groupes des extrinsèques. Ces résultats sont conséquents avec la notion que le chrétien qui vit sa foi est plus sécurisée et indépendant, et moins anxieux.

Toutefois en analysant les résultats obtenus par nos groupes, il est possible de constater que ces derniers ne se différencient pas au niveau des échelles suivantes: Sociabilité/Attitude distante (facteur A), Intelligence brillante/Intelligence lente (facteur B), Force de caractère/Carence de principes internes (Facteurs G), Audace/Timidité (facteur H), Faiblesse de caractère/Force de caractère (facteur I), Tempérament bohème/Tempérament pratique (facteur M), Ruse/Naïveté (facteur N), Auto-suffisance/Dépendance sociale (facteur Q_{II}), Forte prise de conscience/Faible prise de conscience (facteur Q_{III}).

Facteur A

Malgré le fait que la présente étude ne démontre aucune différence significative au niveau de cette échelle (bien que leur moyenne se situe entre 4.62 et 4.84), une étude entreprise par Baston et Vaughan (1976) révèle néanmoins que le groupe religieux actif se situe plus vers le score supérieur de cette échelle. Les résultats révèlent que les membres actifs sont plus chaleureux et serviables que

les non-membres. Il en va de même pour l'étude de Wiebe et Fleck (1980) qui rapporte que ce qui différencie l'orientation religieuse intrinsèque de l'orientation religieuse extrinsèque est le niveau de sociabilité qui est plus élevé chez le groupe religieux intrinsèque.

Facteur B

Par ailleurs, le facteur B de ce test révèle que tous les groupes ont une intelligence se situant au score supérieur de l'échelle. Toutefois, en regard aux études de Brown et Lowe (1951) avec le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) et de Kohoe (1974) avec comme instrument l'échelle d'orientation religieuse d'Allport et Ross, elles concluent que les sujets non religieux ou à orientation religieuse extrinsèque tendent à être plus intelligents que les sujets religieux actifs et intrinsèques.

Facteur G

Concernant ce facteur, Hamby (1975) et Wiebe et Fleck (1980) au cours de leur étude, rapportent que les gens religieux intrinsèques ont un plus grand sens moral, ils sont plus disciplinés, consciencieux et cohérents que les religieux extrinsèques et les non-religieux. Ces derniers sont plutôt suspicieux, de responsabilité évasive, et ont une confiance en eux faible. Ils sont de plus compétitifs et péremptaires. Barton et Vaughan (1976) ont par ailleurs trouvé que les membres actifs ont une force du sur-moi plus

grande que les non-membres. La présente recherche corrobore les résultats de ces travaux mais seulement au niveau du groupe des Adventistes du 7^e jour.

Facteur H

Une étude permet de vérifier que les non-pratiquants ou les irréguliers sont associés à: une liberté de pensée et d'agir en mettant plus souvent de côté les règles, à un non-conformisme, à des individus qui aiment expérimenter, qui aiment le nouveau et les différents stimuli, à quelqu'un ayant de l'initiative, ayant un tempérament artistique avec des attitudes d'investigateur (Clark, 1970). Cette étude corrobore donc avec les résultats de cette présente recherche mais seulement au niveau du groupe des Adventistes du 7^e jour.

Facteur I

Barton et Vaughan (1976) ont trouvé au Questionnaire de Personnalité en 16 facteurs (16PF) que le groupe de membres actifs était bas au niveau du facteur I, alors que l'étude de McClain (1970) ayant également administré le 16PF, a démontré que les groupes fortement religieux diffèrent des autres moins actifs au niveau de ce facteur en scorant plus haut vers un caractère subjectif, dépendant, immature. Toujours selon les études de Hamby (1975) et de Wiebe et Fleck (1980), les gens religieux intrinsèques assument davantage les responsabilités et travaillent dur à

leur tâche, jusqu'à ce qu'elle soit complétée. Ainsi ces différents résultats corroborent les données de cette étude en ce qui concerne toutefois que le groupe des Eckistes.

Facteur M

A ce stade, une étude de d'Hogan (1975) conclut à l'aide du Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF), que les gens activement religieux se classent, comparativement aux gens non actifs religieusement, comme étant des individus consciencieux, contrôlés, pratiques et rudes. L'étude actuelle toutefois ne corrobore pas avec les résultats de l'étude d'Hogan (1975).

Facteur N

Au cours des différentes études consultées, aucune caractéristique faisant référence à ce facteur n'est mise en valeur. Ce facteur N ne révèle, par ailleurs, aucune différence significative notée dans cette présente étude.

Facteur Q_{II}

D'autres études, une fois de plus, contredisent nos résultats car plusieurs auteurs s'accordent à démontrer une différence très nette entre ces deux groupes où l'on retrouve un niveau d'indépendance et d'autonomie plus grand chez les groupes religieux extrinsèques et les non-religieux (Barton et Vaughan, 1976; Coates, 1975; Fisher, 1964; Godsen et al, 1960; Hamby, 1975; McClain, 1970; Martin et Nichol's,

1962; Simmonds, 1977; Wiebe et Fleck, 1980).

Facteur Q_{III}

Selon Nuttin (1980), "(...) ce facteur est classé par Cattell comme un facteur issu des réponses au questionnaire par les sujets d'intelligence inférieure" (p. 67). Ainsi une moyenne élevée, comme dans le cas des trois groupes de sujets, démontrent des individus à caractère d'approbation sociale, de contrôle de soi, de persévérance et étant également consciencieux. Outre cette considération de Nuttin (1980), aucune étude spécifiquement reliée à ce facteur n'est soulevée. Cependant les facteurs faisant référence au caractère d'approbation sociale et de contrôle de soi, cités ci-haut ont été analysés au cours de cette étude, au facteur E (Caractère d'approbation sociale) et au facteur O (Contrôle de soi) dénotant ainsi qu'une différence existe entre les sectes religieuses (groupe II et III) et la population générale (groupe I).

En deuxième analyse, des différences significatives entre les différents groupes comparés entre eux sont mises en évidence tout en rendant compte de certaines variables pouvant expliquer en partie ces différences.

En comparant le groupe de la population générale avec celui des Eckistes, ce sont les facteurs: C (Stabilité émotionnelle/Instabilité émotionnelle), G (Force du sur-moi/Carence de

principes internes), H (Audace/Timidité), L (Soupçonneux/Confiant), O (Méfiance/Confiance en soi) et Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse) qui sont significativement différents, alors que le groupe des Adventistes comparé au groupe de la population générale ont neuf facteurs significativement différents soit le facteur B (Intelligence brillante/Intelligence lente), le facteur E (Domination/Soumission), le facteur F (Dynamisme/Circonspection), le facteur G (Force du sur-moi/Carence de principes internes), le facteur L (Soupçonneux/Confiant), le facteur Q_I (Radicalisme/Conservatisme), le facteur Q_{II} (Auto-suffisance/Dépendance sociale), le facteur Q_{III} (Forte prise de conscience/Faible prise de conscience) et le facteur Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse).

Ces résultats permettent alors de constater que les seuls facteurs significativement différents lors de la comparaison de la population générale (groupe I) avec chacun des groupes de secte (groupes II et III) sont les facteurs: G (Force du sur-moi/Carence de principes internes), L (Soupçonneux/Confiant) et Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse).

Par ailleurs lorsque les deux groupes de secte sont comparés entre eux, l'étude rapporte que ces deux types de sectes (A et B) sont significativement différents sur 13 des 16 échelles du 16FP. Ainsi l'hypothèse voulant qu'il

existe des traits de personnalité différents entre les deux groupes de type spirituel différent est confirmée. Les résultats démontrent que les deux groupes de sectes comparés entre eux sont presque totalement différents à l'exception des facteurs A (Sociabilité/Attitude distante), O (Méfiance/Confiance) et M (Tempérament bohème/Tempérament pratique).

Outre le type d'enseignement, un second facteur pouvant venir expliquer ces résultats concernant cette différence entre ces sectes est celui du nombre d'année d'implantation de ces dernières. Ainsi le groupe des Adventistes existe au Québec depuis environ 102 ans alors que le groupe des Eckistes ne figurent activement au Québec que depuis ces 13 dernières années. Cette différence parmi les groupes religieux au niveau de la combinaison personnalité et religiosité indique selon Keene (1967) que la nature de cette relation diffère d'un groupe à l'autre. Il rapporte par ailleurs qu'il est possible que cette dernière trouve sa cause dans la distinction à apporter au niveau du vieil établissement religieux versus le nouvel.

De plus Wiebe et Fleck (1980), en concluent que les sujets religieux extrinsèques tendent à être similaires aux sujets non-religieux tout en étant différents des religieux intrinsèques, rapportent que certaines variables de personnalité créent une affinité avec des degrés de religiosité différente et qu'il est donc possible que l'expé-

rience religieuse ait un effet sur la personnalité religieuse.

Un autre facteur pouvant influencer les résultats de l'étude se situe au niveau du temps d'appartenance (durée). L'étude rapporte que les Eckistes sont membres actifs depuis sept ans en moyenne alors que le groupe des Adventistes a une moyenne de 13 ans de vie active au sein du mouvement.

Etant donné la difficulté à trouver des groupes religieux acceptant de coopérer à cette présente étude, il a été impossible d'éliminer une telle différence dans le choix de ces groupes religieux.

De ce fait et en se rapportant aux résultats de l'étude, 12 facteurs sur 16 se différencient à l'intérieur des deux groupes sectaires. Le groupe de l'Eglise Adventiste du 7^e jour (groupe III) a un score plus bas au niveau du facteur B (Intelligence) (gr. II= 7.54, gr. III= 6.70), du facteur C (Stabilité émotionnelle/Instabilité émotionnelle) (6.30, 5.50), du facteur E (Domination/Soumission) (gr. II= 5.30, gr. III= 3.90), du facteur F (Dynamisme/Circonspection) (gr. II= 5.46, gr. III= 3.66), du facteur H (Audace/Timidité) (gr. II= 6.16, gr. III= 5.50), du facteur I (Faiblesse de caractère/Force de caractère) (gr. II= 6.90, gr. III= 6.24), du facteur L (Soupçonneux/Confiant) (gr. II=

5.68, gr. III= 5.00), du facteur Q_I (Radicalisme/Conservatisme) (gr. II= 5.40, gr. III= 4.32) et du facteur Q_{II} (Auto-suffisance/Dépendance sociale) (gr. II= 7.16, gr. III= 6.04) que le groupe des Eckistes (groupe II). Par contre l'Eglise Adventiste du 7^e jour score plus haut au facteur G (Force du sur-moi/Carence de principes internes) (gr. II= 3.66, gr. III= 6.16), au facteur Q_{III} (Forte prise de conscience/Faible prise de conscience) (gr. II= 6.22, gr. III= 7.72) et finalement au facteur Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse) (gr. II= 4.96, gr. III= 5.68) que le groupe Eckankar.

Ainsi, il est possible de spéculer que plus longtemps un groupe s'intègre au sein d'un mouvement religieux, plus l'idéologie véhiculée par l'enseignement est assimilée et intériorisée par l'individu. McClain (1970) rapporte à ce sujet que les différences de personnalité peuvent être établies en terme de régularité à la pratique religieuse. Dès lors cette assiduité dans les rapports avec le mouvement fournit une clef de plus à la compréhension de la personnalité.

Finalement un dernier facteur ayant pu interférer dans les résultats de cette étude est celui de la nationalité. Une fois de plus, il a été impossible d'éliminer cette variable dû au nombre restreint de sectes acceptant de participer à cette recherche. Il se peut que la nationalité,

faisant état d'une culture différente, puisse influencer les résultats de cette présente étude. Ainsi au cours du recrutement auprès des Adventistes du 7^e jour, dix personnes d'origine haïtienne et indienne participèrent à cette recherche, comparativement aux Eckistes où aucune autre nationalité que canadienne ne fait l'objet de l'étude.

Par contre, une étude d'Hamby (1975) supporte la notion que le groupe des membres actifs est considérablement différent des non-membres au niveau de la personnalité et ce indépendamment des différentes cultures.

Conclusion

Le but de cette présente recherche a été de vérifier par une approche expérimentale si l'adhésion à une secte religieuse est le résultat sous-jacent de traits de personnalité spécifiques aux individus.

En considérant les structures sociales en pleine mutation, des chercheurs constatent que l'individu fortement religieux est caractérisé par un ensemble de variables de personnalité uniformes et que le fait d'assister ou non à l'église joue un rôle sur la différence individuelle des gens.

Parmi les travaux entrepris auprès des sujets sectateurs, il est possible de relever des traits de personnalité différents de la population n'adhérant à aucun mouvement religieux. Certaines études associent même l'adhésion à un mouvement religieux comme étant préjudiciable au développement de l'individu alors que d'autres accordent à l'engagement religieux un effet positif sur le bien-être psychologique pouvant ainsi fournir une plus grande stabilité émotionnelle.

Ainsi les recherches effectuées nous ont amené à poser comme première hypothèse qu'il existe des différences entre les adeptes de deux mouvements sectaires et la

population générale au niveau des traits de personnalité. Une deuxième hypothèse de travail propose qu'il existe des différences entre les sectateurs de deux sectes religieuses de type spirituel différent (type spirituel A (Eglise Adventiste du 7^e jour) et le type spirituel B (Eckankar)).

A partir d'une expérimentation réalisée auprès d'un échantillon de 150 sujets répartis en trois groupes distincts (50 membres de l'Eglise Adventiste du 7^e jour, 50 membres du mouvement Eckankar et 50 sujets de la population générale), l'instrument de mesure utilisé pour mesurer les traits de personnalité de l'échantillonnage fut la traduction française de Chevrier (1966) du Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF) de Cattell (1962).

Afin de vérifier les deux hypothèses, un test "t" est appliqué pour évaluer les différences de moyennes obtenues aux diverses échelles du 16PF. Dans l'ensemble, les résultats ne viennent que partiellement infirmer l'hypothèse I. En effet des différences significatives sont observées sur 7 des 16 échelles du 16PF: facteur C (Stabilité émotionnelle/Instabilité émotionnelle), facteur E (Domination/Soumission), facteur F (Dynamisme/Circonspection), facteur L (Soupçonneux/Confiant), facteur O (Méfiance/Confiance), facteur Q_I (Radicalisme/Conservatisme), facteur Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse).

Ainsi les membres des sectes religieuses selon l'analyse comparative révèle chez ces individus une tendance plus grande au niveau des facteurs de l'instabilité émotionnelle, la soumission, la circonspection, la confiance envers la société, la confiance en soi, le conservatisme et la haute tension nerveuse. Ces traits ne sont toutefois pas significatifs de la moyenne de base de Cattell.

En rapport à la deuxième hypothèse, les résultats permettent de constater qu'une fois de plus l'hypothèse est partiellement infirmée puisque 12 facteurs sur 16 de l'échelle du 16PF sont significativement différents. Les seuls facteurs non significatifs sont: le facteur A (Sociabilité/Attitude distante), facteur M (Tempérament bohème/Tempérament pratique), facteur N (Ruse/Naïveté), facteur O (Méfiance/Confiance en soi). Le groupe spirituel de type B (Eckankar) score plus haut, sur presque la totalité des échelles du 16PF, que le groupe spirituel A (Eglise Adventiste du 7^e jour) à l'exception des facteurs: G (Force du sur-moi/Carence des principes internes), Q_{III} (Forte prise de conscience/Faible prise de conscience) et Q_{IV} (Haute tension nerveuse/Faible tension nerveuse).

La recherche effectuée montre toutefois une lacune majeure qui est celle de l'accessibilité restreinte de la population sectaire. Ainsi pour rendre encore plus valide nos résultats, il aurait été intéressant de comparer

plusieurs groupes des deux types spirituels avec la population générale. Il serait donc avantageux de reprendre cette expérience mais en tenant compte d'un nombre plus considérable de sujets de types spirituels différents en subdivisant les membres adhérant depuis plus d'un an et ceux, nouvellement arrivés. Ainsi serions-nous plus en mesure de vérifier s'il est possible de prétendre que c'est le fait d'adhérer à la secte qui modifie la personnalité ou si c'est la personnalité qui fait en sorte que l'individu se dirige davantage vers une secte plutôt qu'une autre.

Ainsi, pour le lecteur intéressé à compléter l'information présente, se trouve en Annexe I une bibliographie pouvant aider dans la poursuite de ce sujet.

Remerciements

Nous désirons exprimer notre reconnaissance à notre directeur de mémoire, Monsieur Jacques Debigaré, Ph. D., professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui nous sommes redevable d'une assistance constante.

Appendice A

Définition des groupes spirituels A et B

En relation aux travaux de Dittes (1971) stipulant que les typologies Eglise/Extrinsèque et Secte/Intrinsèque sont naturellement reliées entre elles (cf. p. 21), les présents groupes utilisés aux fins de cette étude s'identifient à cette même typologie. Ainsi les groupes des Adventistes du 7^e jour et des Eckistes sont classés en fonction de l'orientation religieuse intrinsèque selon la définition fournie par Allport (1968) (cf. p. 15).

L'Eglise Adventiste du 7^e jour

Origine

Fondée en 1844 par William Miller protestant baptiste, il annonce la date de retour du Christ en cette même année. Comme rien ne se passe, Ellen White reconnue comme la prophétesse suscitée par Dieu, rassemble les adventistes pour interpréter la date du 22 octobre 1844 comme le moment, non du retour du Christ mais, de son entrée dans la partie du sanctuaire céleste. De là Ellen White organise les adventistes en une Eglise sous le nom connu d'Eglise Adventiste du 7^e jour.

Doctrines

La pensée adventiste est proche de la réforme et du Baptisme. L'Eglise se présente comme un retour à l'Eglise

primitive. Leur principale source de référence est la bible qui cite au groupe les règles de la foi et de la morale. Cette Eglise millénariste est caractérisée par son eschatologisme (ensemble de doctrines concernant le sort de l'homme après sa mort et la fin du monde) et son rigorisme moral (alimentation saine, souci de l'hygiène et un code d'éthique rigoureux). Il faut prêcher, enseigner, guérir et secourir. L'enseignement stipule que l'homme est mortel et que seul les justes ressusciteront au retour du Christ. L'Eglise organise sa liturgie autour de la bible et de la sainte cène et pratique le baptême par immersion donné seulement aux adultes pour symboliser la mort au péché. Finalement, le 7^e jour, soit le samedi, est consacré au Seigneur.

Eckankar

Origine

Ce mouvement existe depuis de nombreuses années, mais ce n'est qu'en 1965 que le mouvement Eckankar connaît un essor dans sa version moderne. Fondé en octobre de cette même année, Paul Twitchell reçut son enseignement d'un maître tibétain: Rebazar Tarzs.

Présentement, ce mouvement est dirigé par Sri Darwin Gross, maître Eck se présentant comme le 971^e descendant de Gakko, premier maître Eck. Fondamentalement, le maître Eck s'identifie comme "l'homme Dieu, le Eck personni-

fié", son rôle premier est de travailler à la libération des âmes prisonnières.

Doctrine

Eckankar, c'est un genre de vie naturelle choisie et acceptée par l'individu lui-même qui tend vers la libération spirituelle. Eck est une forme de Dieu, qu'il est possible d'entendre et de voir même au travers ses sens intérieurs. Les Eckistes concentrent leur attention sur le corps spirituel c'est-à-dire l'âme indestructible et immortelle d'où le principe de la réincarnation du Karma. Ainsi l'enseignement véhicule qu'il n'y a que le voyage de l'âme qui conduise à la réalisation de soi et au programme de Dieu. En atteignant Dieu par l'abandon du corps, cela permet d'échapper aux notions spatio-temporelles et matérielles. Ainsi trois pôles principaux sont au coeur du mouvement Eckankar soit la pensée imaginative, la lumière cosmique et le son divin.

Appendice B

Version française du
Questionnaire de personnalité en 16 facteurs (16PF)

Directives

Inscrivez le nom du mouvement auquel vous adhérez, le nombre d'année(s) que vous êtes membre et votre âge. Inscrivez vos réponses sur la feuille-réponse. N'écrivez rien dans le cahier.

Les énoncés proposés dans le questionnaire ont pour but de dresser un profil de personnalité visant ainsi à découvrir vos intérêts et attitudes. Il n'y a ni de bonne ni de mauvaise réponse.

Répondez à tous les items. Lisez chaque énoncé attentivement, puis choisissez parmi les trois réponses celle que vous jugez convenir le mieux. Sur votre feuille-réponse, encerclez la réponse de votre choix.

I P A T TEST 16 P.F.

96

FORME A

ÉDITION 1977

INSTRUCTIONS: Ce test se compose d'énoncés visant à découvrir quels sont vos intérêts et vos attitudes. Il ne comporte en soi ni bonnes ni mauvaises réponses car chacun a droit à ses opinions. Si vous désirez que les résultats vous soient véritablement profitables, veillez à répondre aux questions avec exactitude et franchise.

Si l'on ne vous a pas déjà remis une «Feuille-Réponse» distincte, détachez tout simplement la «Feuille-Réponse» que constitue la dernière page du livret.

Inscrivez votre nom et tous les autres détails à la partie supérieure de cette feuille.

Commencez d'abord par répondre aux quatre exemples donnés ci-dessous afin de vous rendre compte si oui ou non vous devez demander des précisions avant de commencer le test. Même si vous devez lire les énoncés dans le livret, il vous faut néanmoins inscrire vos réponses sur la feuille-réponse, (vis-à-vis le numéro correspondant du livret).

Il y a trois réponses possibles à chaque énoncé. Lisez les exemples suivants et inscrivez vos réponses au haut de la feuille-réponse, là où c'est écrit «Exemples». Inscrivez un «X» dans le carré de gauche, si vous choisissez de répondre «a», dans le carré du milieu, si vous répondez «b», et dans le carré de droite si votre choix est «c».

EXEMPLES:

- | | |
|--|---|
| 1. J'aime assister à des jeux d'équipe.
a. oui, b. occasionnellement, c. non. | 3. L'argent ne fait pas le bonheur.
a. oui (vrai),
b. entre les deux,
c. non (faux). |
| 2. Je préfère les gens qui:
a. sont réservés,
b. (sont) entre les deux,
c. se font vite des amis. | 4. «Femme» est à «enfant» ce que «chat» est à:
a. chaton, b. chien, c. garçon. |

Le dernier exemple exige une réponse juste: chaton. Toutefois, le livret ne comporte que très peu de ces énoncés basés sur la logique et le raisonnement.

Si quelque chose ne vous semble pas clair, demandez des précisions dès maintenant, car l'examineur vous demandera bientôt d'ouvrir le livret et de commencer.

Dans vos réponses, gardez présents à l'esprit les quatre points suivants:

1. L'on vous demande de ne pas vous éterniser sur une question. Donnez la première réponse qui se présente à vous naturellement. Bien entendu, les énoncés sont trop courts pour réunir tous les détails que vous aimeriez connaître. Par exemple, la première question traite des «jeux d'équipe» et il se peut bien que, personnellement, vous préféreriez le football au ballon au panier. Il s'agit pour vous, cependant, de considérer «un jeu d'équipe moyen» ou de vous en tenir à la moyenne dans ce genre d'énoncés. Donnez la meilleure réponse possible à la vitesse d'environ cinq ou six à la minute, de sorte que vous devriez terminer le test en un peu plus d'une demi-heure.
2. Essayez de ne pas vous rabattre sur les réponses «milieu» marquées «incertain», sauf si les réponses aux deux extrémités s'avèrent absolument **impossibles** dans votre cas. Ceci se présentera peut-être une fois à toutes les deux ou trois questions.
3. Ayez soin de ne sauter **aucun** énoncé; **de toute façon, répondez à toutes les questions.** Certaines peuvent très bien ne pas s'appliquer à vous, mais faites de votre mieux; d'autres pourront vous paraître personnelles; rappelez-vous toutefois que la feuille-réponse est confidentielle et qu'elle ne peut-être corrigée qu'avec une grille spéciale. D'ailleurs, on ne scrute pas les réponses aux questions particulières.
4. Répondez aussi honnêtement que possible à ce qui est vrai **dans votre cas.** Ne faites pas qu'indiquer ce qui semble être «la bonne réponse à donner» à seule fin d'épater l'examineur.

ARRÊTEZ ICI — ATTENDEZ LE SIGNAL AVANT DE COMMENCER.



INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES, inc.
34 ouest, rue Fleury, Montréal, Prov. Qué. H3L 1S9

1. J'ai clairement à l'esprit les instructions de ce questionnaire.
a. oui, b. incertain, c. non.
 2. Je suis prêt à répondre aussi franchement que possible à chacune des questions.
a. oui, b. incertain, c. non.
 3. Je préfère habiter:
a. dans une banlieue sociable,
b. entre les deux,
c. seul dans la forêt.
 4. Je suis capable de trouver assez d'énergie pour faire face à mes difficultés.
a. toujours, b. généralement, c. rarement.
 5. Je me sens un peu nerveux en face d'animaux sauvages, même lorsqu'ils sont enfermés dans de solides cages.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
 6. Je m'abstiens de critiquer les gens et leurs idées.
a. oui, b. quelquefois, c. non.
 7. Je fais aux gens des remarques vives et sarcastiques quand je sens qu'ils le méritent:
a. généralement, b. parfois, c. jamais.
 8. Je préfère la musique semi-classique à la musique populaire.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
 9. Si je voyais se battre deux enfants du voisinage:
a. je les laisserais faire,
b. incertain,
c. je les raisonnerais.
 10. Dans les réunions mondaines:
a. je participe spontanément à la conversation,
b. j'agis entre les deux,
c. je préfère rester sagement à l'écart.
 11. Il est plus intéressant d'être:
a. ingénieur en construction,
b. incertain,
c. dramaturge.
 12. J'arrêteraï plus volontiers, sur la rue, pour observer un artiste-peindre, que pour écouter des gens se chamailler.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
 13. En général, j'endure les prétentieux même s'ils se vantent ou font voir tout le bien qu'ils pensent d'eux-mêmes:
a. oui, b. entre les deux, c. non.
 14. La malhonnêteté d'un homme se lit presque toujours sur sa figure.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
 15. Ce serait une bonne chose pour tout le monde si les vacances étaient plus longues et si tous étaient obligés de les prendre.
a. d'accord, b. incertain, c. pas d'accord.
 16. J'aimerais mieux courir le risque d'un salaire plus élevé et variable, que d'accepter un emploi régulier à salaire plus modeste.
a. oui, b. incertain, c. non.
 17. Je dévoile mes sentiments:
a. seulement quand c'est nécessaire,
b. entre les deux,
c. chaque fois que j'en ai la chance.
 18. Il m'arrive de temps en temps d'éprouver une vague prémonition de danger ou de frayeur subite sans savoir pourquoi.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
 19. Quand on me blâme à tort pour quelque faute que je n'ai pas commise:
a. je n'ai pas de sentiment de culpabilité,
b. entre les deux,
c. je me sens vaguement coupable.
 20. L'argent peut presque tout acheter.
a. oui, b. incertain, c. non.
 21. Dans mes décisions je me laisse guider par:
a. mon coeur,
b. par mon coeur et ma raison,
c. par ma raison.
 22. La plupart des gens seraient plus heureux s'ils se rapprochaient de leurs concitoyens et les imitaient.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
 23. Quand je me regarde dans un miroir, il m'arrive de ne plus savoir où est ma gauche ou ma droite.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
 24. Quand je parle:
a. j'aime à dire les choses qui me viennent spontanément à l'esprit,
b. entre les deux,
c. j'aime à exprimer des pensées bien ordonnées.
 25. Certaines choses peuvent me rendre vraiment furieux mais je me calme très vite.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
- (Fin de la première colonne sur la feuille de réponses)
26. Pour un même salaire et un même nombre d'heures de travail, je préférerais le travail de:
a. menuisier ou cuisinier,
b. incertain,
c. garçon («waiter») dans un bon restaurant.
 27. J'ai été élu:
a. à quelques postes,
b. à plusieurs postes,
c. à un grand nombre de postes.
 28. «Bêche» est à «creuser» ce que «couteau» est à:
a. aiguisé, b. couper, c. pointe.

29. J'ai quelquefois de la peine à m'endormir à cause d'une idée qui me trotte dans l'esprit.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
30. Dans ma vie personnelle, j'atteins presque toujours les objectifs que je me suis fixés.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
31. Une loi vétuste devrait être changée:
a. après beaucoup de discussion,
b. entre les deux,
c. rapidement.
32. Je me sens mal à l'aise quand dans un projet, je suis amené à prendre des décisions rapides qui pourront affecter d'autres personnes.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
33. La plupart des gens que je connais me trouvent amusant en conversation.
a. oui, b. incertain, c. non.
34. Quand je vois des gens à la tenue négligée et débraillée:
a. je suis tolérant,
b. entre les deux,
c. je suis dégoûté et ennuyé.
35. Je me sens légèrement embarrassé si je deviens soudainement le point de mire dans une réunion sociale:
a. oui, b. entre les deux, c. non.
36. Je suis toujours content de me joindre à un groupe nombreux, par exemple: une réunion d'amis, une danse ou une réunion publique:
a. oui, b. entre les deux, c. non.
37. À l'école je préférerais (ou je préfère):
a. la musique,
b. incertain,
c. les travaux manuels.
38. Quand on me confie la direction d'un groupe, j'exige que mes instructions soient suivies à la lettre autrement je démissionne.
a. oui, b. quelquefois, c. non.
39. Pour les parents, le plus important est:
a. d'aider les enfants à développer leurs sentiments,
b. entre les deux,
c. d'apprendre aux enfants à contrôler leurs sentiments.
40. Dans un projet de groupe, je préfère:
a. essayer d'améliorer les dispositions,
b. entre les deux,
c. tenir les registres et voir à ce que les règles soient observées.
41. J'éprouve de temps en temps un besoin de m'endurcir par des activités physiques.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
42. J'aime mieux fréquenter des gens polis que de rudes contestataires.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
43. Je me sens terriblement déprimé quand on me critique en public.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
44. Quand je suis convoqué par mon patron:
a. j'y vois une occasion de demander quelque chose que je désire,
b. entre les deux,
c. je crains d'être blâmé.
45. Notre monde a besoin:
a. d'un plus grand nombre de citoyens rangés et bien établis,
b. incertain,
c. d'un plus grand nombre d'idéalistes en quête d'un monde meilleur.
46. Je découvre très vite les touches de propagande dans tout ce que je lis.
a. oui, b. incertain, c. non.
47. Dans ma jeunesse je participais aux sports à l'école:
a. occasionnellement,
b. assez souvent,
c. beaucoup.
48. Dans ma chambre, toutes les choses sont bien rangées.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
49. Je deviens parfois tendu et surexcité quand je pense à ce qui est survenu au cours de la journée.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
50. Je me demande parfois si les gens à qui je parle sont vraiment intéressés à ce que je dis.
a. oui, b. entre les deux, c. non.

(Fin de la deuxième colonne sur la feuille de réponses.)

51. Si j'avais le choix, j'aimerais mieux être:
a. forestier,
b. incertain,
c. professeur d'école secondaire.
52. Aux fêtes et à l'occasion d'anniversaires de naissance:
a. j'aime à offrir un cadeau personnel,
b. incertain,
c. je trouve très ennuyeux d'avoir à acheter des cadeaux.
53. «Fatigué» est à «travail» ce que «fier» est à:
a. sourire, b. succès, c. heureux.
54. Quel item parmi les suivants diffère des deux autres?
a. chandelle, b. lune, c. lumière électrique.

55. Mes amis m'ont laissé tomber.
a. presque jamais,
b. occasionnellement,
c. très souvent.
56. Je possède certains traits de personnalité qui font que je me sens supérieur à la plupart des gens.
a. oui, b. incertain, c. non.
57. Quand je suis bouleversé, je fais de grands efforts pour ne pas le laisser paraître.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
58. J'aime bien aller au spectacle:
a. plus qu'une fois par semaine (plus que la moyenne),
b. une fois par semaine (la moyenne),
c. moins qu'une fois par semaine (en bas de la moyenne).
59. Je crois que beaucoup de liberté importe plus que les bonnes manières et le respect des lois.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
60. J'ai tendance à garder le silence en présence de supérieurs (par l'expérience, l'âge, ou le rang).
a. oui, b. entre les deux, c. non.
61. Je trouve difficile de réciter ou d'adresser la parole en public.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
62. J'ai un bon sens d'orientation (je trouve facilement le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest) dans un nouvel environnement.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
63. Si quelqu'un se fâchait contre moi:
a. j'essaierais de le calmer,
b. incertain,
c. je me fâcherais à mon tour.
64. Quand dans une revue je lis un article injuste, je suis plus porté à l'oublier qu'à partir en guerre.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
65. Ma mémoire tend à oublier un tas de choses insignifiantes comme les noms de rues ou de magasins.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
66. Il se pourrait que je me sente heureux dans une carrière de vétérinaire, à m'occuper de maladie et de chirurgie chez les animaux.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
67. Je ne mange pas avec autant de soin ou de bonnes manières que certaines personnes, mais je savoure ma nourriture.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
68. Il y a des moments où je ne me sens pas capable de voir personne.
a. très rarement,
b. entre les deux,
c. très souvent.
69. Les gens me disent parfois que je fais trop voir mon agitation par ma voix et par mes manières.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
70. Pendant mon adolescence quand je différais d'opinion avec mes parents, habituellement:
a. je demeurais très ferme dans mon opinion,
b. entre les deux,
c. je me soumettais à leur autorité.
71. Je préférerais avoir mon propre bureau sans avoir à le partager avec une autre personne.
a. oui, b. incertain, c. non.
72. J'aime mieux profiter de la vie à ma façon que d'être admiré pour mon succès.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
73. Je me sens adulte, la plupart du temps.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
74. La critique me trouble plus qu'elle ne m'aide.
a. souvent, b. occasionnellement, c. jamais.
75. Je peux toujours contrôler complètement mes émotions.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
- (Fin de la troisième colonne sur la feuille de réponses.)
76. Dans la diffusion d'une invention utile, j'aimerais mieux:
a. le travail en laboratoire,
b. incertain,
c. la vente aux gens.
77. «Surprise» est à «étrange» ce que «crainte» est à:
a. brave, b. anxieux, c. terrible.
78. Quelle fraction parmi les suivantes n'est pas dans la même catégorie que les autres?
a. $\frac{3}{4}$, b. $\frac{3}{6}$, c. $\frac{3}{11}$.
79. Je ne sais pas pourquoi, mais il y a des gens qui font semblant de ne pas me connaître et qui m'évitent.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
80. Je sens que les gens ne me montrent pas autant de considération que ne le méritent mes bonnes intentions.
a. souvent, b. occasionnellement, c. jamais.
81. L'emploi de mots grivois me dégoûte, même si ce n'est pas au cours d'une réunion groupant des hommes et des femmes.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
82. J'ai assurément moins d'amis que la plupart des gens.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
83. Je n'aimerais pas être dans un milieu où il y a peu de gens à qui parler.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
84. Même s'ils pensent de moi beaucoup de bien, les gens disent parfois que je suis insouciant.
a. oui, b. entre les deux, c. non.

85. J'ai le trac dans des réunions mondaines:
a. très souvent,
b. occasionnellement,
c. très rarement.
86. Dans un petit groupe, j'aime mieux laisser aux autres le soin de faire la conversation.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
87. Je préfère lire:
a. une narration réaliste de batailles militaires ou politiques,
b. incertain,
c. un roman sentimental et plein d'imagination.
88. Lorsque les gens tentent de me mener «par le bout du nez», je fais exactement le contraire de ce qu'ils veulent.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
89. Mes patrons et les membres de ma famille ne me font habituellement que des reproches mérités.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
90. Sur la rue ou dans les magasins je déteste la façon qu'ont certaines personnes de vous dévisager.
a. oui, b. entre les deux, c. faux.
91. Lors d'un long voyage je préfère:
a. lire un livre sérieux et intéressant,
b. incertain,
c. converser avec un compagnon de voyage.
92. Dans une situation qui peut devenir critique, je ne me prive pas de faire des embarras et de parler haut sans m'occuper du calme et de la politesse.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
93. Si des connaissances me maltraitent et montrent qu'elles me détestent:
a. cela ne me dérange aucunement,
b. entre les deux,
c. j'ai tendance à prendre la chose à coeur.
94. Les louanges ou les compliments me mettent à la gêne.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
95. Je préfère un emploi avec:
a. un certain salaire fixe,
b. entre les deux,
c. un salaire élevé même s'il me fallait le justifier continuellement auprès de mes patrons.
96. Pour me tenir à jour:
a. j'aime à discuter des événements avec les gens,
b. entre les deux,
c. je m'en remets aux bulletins de nouvelles.
97. J'aime prendre une part active aux affaires sociales, à des travaux de comité, etc.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
98. Dans l'accomplissement d'une tâche, je m'attache aux moindres détails.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
99. De tout petits échecs parfois m'irritent trop.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
100. Je dors profondément et je ne marche pas ni ne parle pendant mon sommeil.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
- (Fin de la quatrième colonne sur la feuille de réponses.)
101. Dans une maison d'affaires je préférerais:
a. être en contact avec les clients,
b. entre les deux,
c. travailler à la comptabilité.
102. «Grosueur» est à «longueur» ce que «malhonnêteté» est à:
a. prison, b. péché, c. vol.
103. AB est à dc ce que SR est à:
a. qp, b. pq, c. tu.
104. Quand les gens ne sont pas raisonnables, je me contente:
a. de me taire,
b. entre les deux,
c. de les détester.
105. Quand les gens parlent à voix haute alors que j'écoute de la musique,
a. je suis la musique sans me laisser distraire,
b. entre les deux,
c. cela me gâche mon plaisir et m'irrite.
106. Je crois que l'on me décrit mieux comme étant:
a. calme et poli,
b. entre les deux,
c. actif et prime-sautier.
107. Je participe à des réunions mondaines seulement quand j'y suis obligé, autrement je les évite.
a. oui, b. incertain, c. non.
108. Il vaut mieux être prudent et se contenter de peu que d'être heureux et de toujours croire au succès.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
109. Quand je prévois des difficultés dans mon travail:
a. j'essaie de me préparer à faire face à ces difficultés,
b. entre les deux,
c. je prends pour acquis que j'en viendrai à bout quand elles se présenteront.
110. Il m'est très facile de me mêler aux gens dans une réunion mondaine.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
111. Quand il faut du tact et de la persuasion pour faire bouger un groupe de personnes c'est généralement à moi que l'on s'adresse.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
112. J'aimerais mieux être:
a. un conseiller d'orientation pour des jeunes qui se cherchent une carrière,
b. incertain,
c. le gérant de la productivité dans une entreprise.

113. Si je suis convaincu qu'une personne est injuste ou se conduit en égoïste, je la démasque même s'il m'en coûte quelque peine.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
114. Il m'arrive de faire une remarque stupide à la blague dans le but de surprendre les gens et d'observer leur réaction.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
115. J'aimerais bien être un critique d'art (théâtre, concerts, opéra).
a. oui, b. incertain, c. non.
116. Quand j'assiste à une réunion d'affaires je ne sens jamais le besoin de me trémousser ou de griffonner.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
117. Quand quelqu'un me dit une chose que je sais être fausse, je me dis en moi-même:
a. il est menteur,
b. entre les deux,
c. il est apparemment mal informé.
118. Je m'attends à être puni même quand je n'ai rien fait de mal.
a. souvent, b. occasionnellement, c. jamais.
119. L'idée que la maladie a autant de causes mentales que physiques est bien exagérée.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
120. Le faste et la splendeur des cérémonies d'État sont des choses à conserver.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
121. Cela m'ennuie quand les gens pensent que je suis trop libre ou bizarre.
a. beaucoup, b. quelque peu, c. pas du tout.
122. Sur un projet de construction j'aimerais mieux travailler:
a. en comité, b. incertain, c. tout seul.
123. Il y a des moments où il m'est difficile de ne pas m'apitoyer sur moi-même.
a. souvent, b. occasionnellement, c. jamais.
124. Souvent, je me fâche trop vite contre les gens.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
125. Je peux toujours perdre mes vieilles habitudes sans problème et sans rechute.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
- (Fin de la cinquième colonne sur la feuille de réponses.)
126. À salaire égal j'aimerais mieux être:
a. avocat,
b. incertain,
c. navigateur ou pilote d'avion.
127. «Meilleur» est à «pire» ce que «plus lent» est à:
a. rapide, b. le mieux, c. le plus vite.
128. Quel groupe parmi les suivants devrait se trouver immédiatement à la fin de cette rangée de lettres xooooxxooooxxx?
a. oxxx, b. oxxx, c. xooo.
129. Après m'être préparé pour une sortie que j'anticipais avec plaisir, il m'arrive parfois de ne pas me sentir assez bien pour y aller.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
130. Je peux faire à peu près n'importe quel travail sans être dérangé par le bruit que l'on fait autour de moi.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
131. Occasionnellement je raconte à des étrangers les choses qui m'intéressent et dans lesquelles je réussis, sans qu'ils m'interrogent directement.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
132. Je passe une bonne partie de mes loisirs à converser avec des amis, au sujet d'événements sociaux qui m'ont plu dans le passé.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
133. J'aime accomplir des choses «folles et audacieuses», pour le simple plaisir de les faire.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
134. La vue d'une pièce où règne le désordre me dérange.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
135. Je me considère comme étant très sociable et loquace.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
136. Dans mes rapports sociaux:
a. j'exprime mes sentiments très facilement,
b. entre les deux,
c. je garde pour moi mes sentiments.
137. J'aime bien une musique:
a. légère, sobre et entraînante,
b. entre les deux,
c. émouvante et sentimentale.
138. J'admire davantage la beauté d'un poème que celle d'un canon bien fait.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
139. Quand l'une de mes meilleures remarques passe inaperçue:
a. je l'oublie,
b. entre les deux,
c. je donne l'occasion aux gens de l'entendre une seconde fois.
140. J'aimerais bien que l'on me confie la surveillance de criminels libérés sur parole.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
141. On n'est jamais assez prudent quand on se mêle à des étrangers à cause des dangers d'infection, etc.
a. oui, b. incertain, c. non.

142. Quand je vais à l'étranger, je préfère un voyage organisé pour un groupe de personnes à ma liberté de choisir les endroits à visiter.
a. oui, b. incertain, c. non.
143. À proprement parler, on me considère comme un bûcheur qui ne réussit que médiocrement.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
144. Quand les gens abusent de mon amitié, je ne m'en offusque pas et j'oublie bien vite.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
145. Lorsqu'un vif débat éclate entre deux personnes lors d'une session:
a. je souhaite voir un gagnant,
b. entre les deux,
c. je souhaite que la discussion s'apaise.
146. J'aime faire ma propre planification, sans être dérangé ni influencé par personne.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
147. Je laisse parfois des sentiments de jalousie influencer mes actes.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
148. Je crois fermement que «le patron n'a pas toujours raison mais qu'il a toujours le droit d'être patron».
a. oui, b. incertain, c. non.
149. J'ai tendance à me crispier quand je pense à tout ce qui m'attend.
a. oui, b. quelquefois, c. non.
150. Que les gens me crient leurs conseils quand je participe à un jeu, cela ne me dérange aucunement.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
- (Fin de la sixième colonne sur la feuille de réponses.)
151. J'aimerais mieux:
a. la vie d'artiste,
b. incertain,
c. administrer un club social à titre de secrétaire.
152. Lequel des mots suivants ne va pas avec les autres?
a. aucun, b. quelques uns, c. la plupart.
153. «Flamme» est à «chaleur» ce que «rose» est à:
a. épine, b. pétales rouges, c. senteur.
154. J'ai des rêves très intenses qui troublent mon sommeil.
a. souvent
b. occasionnellement,
c. pratiquement jamais.
155. Même si les chances sont vraiment contre le succès d'une entreprise, je crois quand même qu'il faut prendre le risque.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
156. Le fait de savoir si bien ce qu'un groupe a à faire me plaît au point que j'assume tout naturellement la direction du groupe.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
157. Je suis davantage porté à m'habiller avec un goût modeste qu'avec une élégance qui attire l'attention.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
158. Je préfère m'adonner à mon passe-temps favori que de passer la soirée dans une partie de plaisir endiablée.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
159. Je fais la sourde oreille aux conseils des autres même quand je pense que j'ai tort de les refuser.
a. occasionnellement,
b. très rarement,
c. jamais.
160. Lorsque je dois prendre une décision, je tâche toujours de remonter aux principes du bien et du mal.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
161. Je déteste quelque peu que l'on me surveille quand je travaille.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
162. Parce qu'il n'est pas toujours possible d'arriver à ses fins graduellement et raisonnablement, il est parfois nécessaire d'utiliser la force.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
163. À l'école, je préférerais (je préfère):
a. le français,
b. incertain,
c. les mathématiques ou l'arithmétique.
164. Cela m'a parfois troublé que les gens disent du mal de moi, dans mon dos, et sans aucune raison.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
165. Parler à des gens ordinaires, conventionnels et figés dans leurs habitudes:
a. est souvent très intéressant,
b. entre les deux,
c. m'ennuie, parce que c'est superficiel et sans valeur.
166. Certaines choses m'irritent tellement que je juge meilleur de me taire.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
167. En éducation il importe davantage:
a. d'entourer l'enfant de l'affection nécessaire,
b. entre les deux,
c. de lui faire acquérir des habitudes et des attitudes saines.
168. Les gens me considèrent comme une personne bien établie et non affectée par les hauts et les bas de la vie.
a. oui, b. entre les deux, c. non.

169. Je crois que la société devrait adopter plus rapidement de nouvelles coutumes et rejeter les habitudes désuètes et les simples traditions.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
170. Je crois que dans le monde moderne il est très important de trouver une solution.
a. au problème de la réforme sociale, b. incertain, c. aux difficultés politiques.
171. J'apprends mieux:
a. à lire un livre bien écrit, b. entre les deux, c. en participant à une discussion de groupe.
172. J'aime mieux faire à ma tête plutôt que de suivre des règles approuvées.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
173. Avant d'émettre un point de vue, j'aime attendre d'être certain que ce que je vais dire est exact.
a. toujours, b. en général, c. seulement si la chose est pratique.
174. Parfois certaines petites choses me portent sur les nerfs d'une façon insupportable bien qu'elles n'aient qu'une importance secondaire.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
175. Il m'arrive rarement de dire des choses spontanément pour le regretter par la suite.
a. vrai, b. incertain, c. faux.
- (Fin de la septième colonne sur la feuille de réponses.)
176. Si on me demandait de travailler à une campagne de charité:
a. j'accepterais, b. incertain, c. je dirais poliment que je n'ai pas le temps.
177. Lequel des mots suivants ne va pas avec les deux autres?
a. large, b. zig-zag, c. droit.
178. «Tôt» est à «jamais» ce que «près» est à:
a. nulle part, b. loin, c. proche.
179. Quand je commets une maladresse en société, je peux vite l'oublier.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
180. Je suis connu comme un penseur qui a toujours une idée à soumettre sur tout problème.
a. oui, b. incertain, c. non.
181. Je crois que je réussis mieux quand je fais montre:
a. de courage face aux défis, b. incertain, c. de tolérance envers les opinions d'autrui.
182. En général, on me considère comme une personne pleine d'entrain et d'enthousiasme.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
183. J'aime un emploi offrant du changement, de la variété et des voyages, même s'il comporte quelque danger.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
184. Je suis passablement exigeant et je m'applique à tout faire le plus correctement possible.
a. vrai, b. entre les deux, c. faux.
185. J'aime un travail qui demande une habileté manuelle soignée et précise.
a. oui, b. entre les deux, c. non.
186. Je suis énergique et débordant d'activité.
a. oui, b. incertain, c. faux.
187. Je suis sûr de n'avoir passé aucune question ni d'avoir omis d'y répondre de façon appropriée.
a. oui, b. incertain, c. non.
- (Fin du test.)



INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES, Inc.
34 avenue, rue FLEURY
Montréal 12, P.Q.

PROFIL DU QUESTIONNAIRE DE PERSONNALITÉ 16 P.F.

FACTEUR	Score Brut			Score Type	SIGNIFICATION DES SCORES INFÉRIEURS	RÉSULTAT EN RANG (STEN)										SIGNIFICATION DES SCORES SUPÉRIEURS
	Forme A	Forme B	Total			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
A					RÉSERVÉ, DÉTACHÉ, ESPRIT CRITIQUE, FROIDEUR (Schizothymie)					A						OUVERT, GÉNÉREUX, FACILE À VIVRE, S'ASSOCIE AUX ACTIVITÉS (Cyclothymie), DE GROUPE
B					INTELLIGENCE INFÉRIEURE, PENSÉE CONCRÈTE (Plus faible capacité d'apprendre)					B						INTELLIGENCE SUPÉRIEURE, PENSÉE ABSTRAITE, ÉVEILLE (Plus forte capacité d'apprendre)
C					ÉMOTIF, AFFECTIVEMENT MOINS STABLE FACILEMENT TROUBLÉ, CARACTÈRE CHANGEANT (Plus faible emprise du moi)					C						STABILITÉ ÉMOTIVE, FAIT FACE AU RÉALITÉS, CALME (Plus forte emprise du moi)
E					HUMBLE, OBÉISSANT, DOUX, CONFORMISTE (Soumission)					E						PÉREMPTOIRE, INDÉPENDANT, VIF, OBSTINÉ (Domination)
F					SOBRE, PRUDENT, SÉRIEUX, TACITURNE (Circonspection)					F						INSOUCIANT, ÉTOURDI, GAI, ENTHOUSIASTE (Dynamisme)
G					INDIGNE DE CONFIANCE, N'EN FAIT QU'À SA TÊTE, ÉVITE LES RESPONSABILITÉS (Plus faible emprise du surmoi)					G						CONSCIENCEUX, PERSÉVÉRANT, POSÉ, RESPECTUEUX DES LOIS ÉTABLIES (Plus forte emprise du superego) BLIES
H					TIMIDE, RETENU, HÉSITANT, TIMORÉ (Threctia)					H						AVENTUREUX, HARDI EN SOCIÉTÉ, SANS INHIBITION, SPONTANÉ (Parnia)
I					INFLEXIBLE, SUR DE LUI, RÉALISTE (Harrla)					I						DOUX, SOUMIS, À BESOIN DE BEAUCOUP DE PROTECTION, SENSIBLE (Premia)
L					CONFIANT, SUSCEPTIBLE DE S'ADAPTER, DÉPOURVU DE JALOUSIE, FACILE À VIVRE (Alaxia)					L						SOUPÇONNEUX, RENFERMÉ, PERSPICACE (Protension)
M					PRATIQUE, SOIGNEUX, CONFORMISTE, VIVANT D'APRÈS LES RÉALITÉS, PROPRE (Praxernia)					M						IMAGINATIF, MANQUE DE SENS PRATIQUE, BOHÈME (Autia)
N					DIRECT, NATUREL, SANS ARTIFICE, SENTIMENTAL (Simplicité)					N						PERSPICACE, CALCULATEUR, MONDAIN, PÉNÉTRANT (Complexité)
O					PLACIDE, SÔR DE LUI, CONFIANT, CALME (Sérénité)					O						CRANTIF, INQUIET, DÉPRIMÉ, TROUBLÉ (Tendance au complexe de culpabilité)
Q ₁					CONFORMISTE, RESPECTUEUX DES IDÉES ÉTABLIES, TOLÉRANT (Conformisme)					Q ₁						CHERCHEUR, CRITIQUE, ESPRIT D'ANALYSE, LIBERTÉ DE PENSÉE (Radicalisme)
Q ₂					SOCIAL, S'INTÈGRE À DES GROUPES, SUIV LA FOULE (Mentalité de groupe)					Q ₂						INDÉPENDANT, PRÉFÈRE S'EN TENIR À SES DÉCISIONS, DÉBROUIL-LARD (Indépendance)
Q ₃					DÉSINVOLTE, SANS SOUCI DES CONVENANCES, NÉGLIGÉ dans sa TENUE, ne suit que ses IMPULSIONS (Faible intégration sociale)					Q ₃						MAÎTRE DE LUI, HOMME DU MONDE, SAIT SE DISCIPLINER ET SE CONTRÔLER (Très forte maîtrise de soi) TRAINDRE
Q ₄					DÉTENDU, CALME, NONCHALANT, SANS COMPLEXES (Faible dynamisme)					Q ₄						TENDU, BALLOTÉ, TOURMENTÉ, AGITÉ (Forte tension psychique)

© 1963. Institute for Personality and Ability Testing.
© 1963, Ottawa, Traduction et adaptation françaises, Institut de Recherches psychologiques, inc.

Un sten de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 est obtenu par environ 2.3% 4.4% 9.2% 15.0% 19.1% 19.1% 15.0% 9.2% 4.4% 2.3% des adultes.

FEUILLE RÉPONSE TEST 16 P. F., FORMULE A

EXAMPLES: 1. ☐ a ☐ b ☐ c 2. ☐ a ☐ b ☐ c 3. ☐ a ☐ b ☐ c 4. ☐ a ☐ b ☐ c

SCORE BRUT

A

B

c

E

3

2

1

1

213

N

0

Q

Q

Q	
---	--

0

Annexe I

Bibliographie

- BERGIN, A.E. (1983). Religiosity and mental health: A critical reevaluation and meta-analysis. Professional Psychology: Research and practice, 14 (2), 170-184.
- BROEN, W.E. (1955). Personality correlates of certain religious attitude. Journal of consulting psychology, 19 (1), 64.
- DESROCHE, H. (1974). Les religions de contrebande. Paris: Mame.
- DODRILL, C.B. (1976). Personality differences between christian and secular college students. Journal of psychology and theology, 4 (2), 152-159.
- EBAUGH, H.R.F. et al (1984). Life crises among the religiously committed: Do sectarian difference matter? Journal for the scientific study of religion, 23 (1), 19-31.
- FIELD, W.E., WILKERSON, S. (1975). Religiosity as a psychiatric symptom. Perspectives in psychiatric care, XI (3), 99-105.
- FITTS, W.H. (1965). Manuel for the tennessee self concept scale. Nashville: Counseling, recording and tests.
- GALLEMORE, J.L. et al (1969). The religious life of patients with affective disorders. Diseases of the nervous system, 30, 483-487.
- GILLEPSIE, V.B. (1973). Religious conversion and identity: A study in relationship. Dissertation abstracts international, 34 (A), 1724 (résumé).
- GIRAULT, R., VERMETTE, J. (1979). Croire en dialogue. Paris: Droguet-Ardant.
- HANAWALT, N.G. (1963). Feelings of security and of self-esteem in relation to religious belief. The journal of social psychology, 59, 347-353.
- HASSAN, M.K., KHALIQUE, A. (1981). Religiosity and its correlates in college students. Journal of psychological researches, 25 (3), 129-136.

- HEINTSELMAN, M.E., FEHR, L. (1976). Relationship between religious orthodoxy and three personality variables. Psychological reports, 38, 756-758.
- HJELLE, L.A., LAMASTRO, J. (1971). Personality differences between high and low dogmatism groups of catholic seminarians and religious sisters. Journal for the scientific study religion, 10 (1), 49-50.
- HOFFNUNG, R.A. (1975). Personality and dogmatism among selected groups of orthodox Jews. Psychological reports, 37, 1099-1106.
- HOGUE, D.R., CARROLL, J.W. (1973). Religiosity and prejudice in northern and southern churches. Journal for the scientific study of religion, 12, 181-197.
- JOHNSON, B. (1971). Church and sect revisited. Journal for the scientific study of religion, 10, 124-137.
- KATCHADOURIAN, H. (1974). A comparative study of mental illness among the christians and moslems of Lebanon. International journal of social psychiatry, 20, 56-67.
- KIVETT, V.R. (1979). Religious motivation in middle age: Correlates and implications. Journal of gerontology, 34 (1), 106-115.
- KROPVELD, M. (1982). Dossier: Sectes religieuses. Revue de la sûreté du Québec, 12 (3), 9-25.
- LEDUC, J.M., DePLAIGE, D. (1978). Les nouveaux prophètes. Paris: Buchet-Chastel.
- LEVIN, T.M. ZEGANS, L.G. (1974). Adolescent identity crisis and religion conversion: Implications for psychotherapy. British journal of medical psychology, 47, 73-81.
- LEVINE, S.V., SHATER, N.E. (1976). Youth and contemporary religious movements: Psychological findings. Journal canadian psychiatric association, 21, 412-420.
- LINGREN, P.G. (1979). Personality and self concept variables in adolescent religious conversion experiences. Dissertation abstracts international, 40 (4-B), 1960-61 (résumé).
- LOWE, M.C. (1968). The relationship between self-report of religious and personality needs among psychiatric patients. The journal of social psychology, 75, 261-268.

- MacDONALD, C.B., LUCKETT, J.B. (1983). Religious affiliation and psychiatric diagnoses. Journal for the scientific study of religion, 22, 15-37.
- MEREDITH, G.M. (1968). Personality correlates to religious belief system. Psychological reports, 23, 1039-1042.
- NAUSS, A.H. (1968). The ministerial personality: On avoiding a stereotype trap. Journal of counseling psychology, 15 (6), 581-582.
- PATTISON, E.M. et al (1973). Faith healing: A study of personality and function. The journal of nervous and mental disease, 157 (6), 397-409.
- PICHON, J.-C. (1962). Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes, tome I-II. Paris: Robert Laffont.
- ROBBINS, T., ANTHONY, D. (1980). The limits of "coercive persuasion" as an explication for conversion to authoritarian sects. Political psychology, (2), 20-37.
- ROBERTS, F.J. (1965). Some psychological factors in religious conversion. British journal of social clinical psychology, 4, 185-187.
- ROSENBERG, M. (1962). The dissonant religious context and emotional disturbance. The american journal of sociology, 68 (1), 1-10.
- SALISBURY, W.S. (1964). Religion in american culture. Homewood: Dorsey Press.
- SANUA, V.D. (1969). Religion, mental health, and personality: A review of empirical studies. American journal of psychiatry, 125, 1203-1213.
- SCHNEIDERMAN, L. (1969). Ramakrisna: Personality and social factors in the growth of a religious movement. Journal for the scientific study of religion, 8, 60-71.
- SCHWARTZ, L.H., KASLOW, F.W. (1979). Religious cults, the individual and the family. Journal of marital and family therapy, 5, 15-26.
- SEDMAN, G., HOPKINSON, G. (1966). The psychopathology of mystical and religious conversion experiences in psychiatric patients. Confinia psychiatria, 9, 1-19.

- SHRAUGER, J.G., SILVERMAN, R.E. (1971). The relationship of religious background and participation to locus of control. Journal for the scientific study of religion 10 (1) 11-16.
- SMITH, C.B. et al (1979). Self-esteem and religiosity: An analysis of catholic adolescents from five cultures. Journal for the scientific study of religion 18 (1) 51-60
- SMITH, E.L. (1958). Personality differences between amish and non-amish children. Rural sociology, 23, 371-376.
- SINGER, M.T. (1979). Les sectes! Comment en sortir? Psychologie, 11, 27-33.
- STRICKLAND, B.R., SHAFFER, S. (1971). I-E, IE et F. Journal for the scientific study of religion, 10, 367-369.
- TENNISON, J.C., SNYDER, W.U. (1968). Some relationships between attitudes toward the church and certain personality characteristics. Journal of counseling psychology, 15 (2), 187-189.
- TISDALE, J.R. (1967). Students with extrinsic religious values: A study in contrasting groups. Review of religious research, 9, 11-15.
- WILSON, W.C. (1960). Extrinsic religious and prejudice. Journal of abnormal and social psychology 60 (2), 286-291
- WOODROW, A. (1977). Les nouvelles sectes. Paris: Seuil.
- ZARETSKI, C.L. (1980). Youth and religious movements. Adolescent psychiatry, 8, 281-287.

Références

- ABOUD, J., HJELLE, L.A. (1970). Some personality differences between seminarians and non-seminarians. The journal of social psychology, 82, 279-280.
- ADORNO, F.W. et al (1960). The authoritarian personality. New York: Harper.
- ALLISON, J. (1966). Recent empirical studies of religious conversion experiences. Pastoral psychology, 17, 21-34.
- ALLISON, J. (1967). Adaptive regression and intense religious experiences. The journal of nervous and mental disease, 145, 452-463.
- ALLPORT, G.W. (1968). The person in psychology. Boston: Beacon Press.
- ALLPORT, G.W., ROSS, J.M. (1968). Personal religious orientation and prejudice, in The person in psychology, Boston: Beacon Press, 432-443.
- ANTHONY, D., ROBBINS, F. (1974). The meher baba movement: Its effect on post-adolescent youthful alienation, in Irving Zaretsky et Mark Leone (Ed.), Religious movements in contemporary america Princeton, Princeton University Press.
- BAKER, M., GORSUCH, R. (1982). Trait anxiety and intrinsic-extrinsic religiousness. Journal for the scientific study of religion, 21 (2), 119-122.
- BARTON, K., VAUGHAN, G.M. (1976). Church membership and personality: A longitudinal study. Social behavior and personality, 4 (1), 11-16.
- BERGER, P. (1969). The social reality of religion. Rondon, Eng.: Faber.
- BERGERON, R. (1982). Le cortège des fous de Dieu. Montréal: Ed. Paulines.
- BROWN, L.B. (1962). A study of religious belief. British journal of psychology, 53, 259-272.

- BROWN, D.G., LOWE, W.L. (1951). Religious beliefs and personality characteristics of college students. The journal of social psychology, 33, 103-129.
- CARLSON, H.B. (1961). The relationship of the acute confusional state to ego development. International journal of psychoanalytic, 42, 517-536.
- CATTELL, R.B. (1947). Confirmation and clarification of primary personality factors. Psychometrika, 12 (3), 197-220.
- CATTELL, R.B. (1956). Validation and intensification of sixteen personality factors questionnaire. Journal of clinical psychology, 12, 205-214, 408-411.
- CATTELL, R.B. et al (1953). La standardisation du questionnaire de personnalité en 16 facteurs de l'I.P.A.T., Revue de psychologie appliquée, tome 3, 2, 67-83.
- CHAMBERS, J.L. et al (1968). Need differences between students with and without affiliation. Journal of counseling psychology, 15 (3), 208-210.
- CHEVRIER, J.M. (1966). Manuel et normes, questionnaire de personnalité en 16 facteurs. Montréal: Institut de recherches psychologiques Inc.
- CHRISTENSEN, C.W., ILL, E. (1963). Religious conversion. Archives general psychiatry, 9, 207-216.
- CLARK, S. (1968). Authoritarian attitudes and field dependence. Psychological reports, 22, 309-310.
- CLINE, V.B., RICHARDS, J.M. (1965). A factor analytic study of religious belief and behavior. Journal of personality and social psychology, 1 (6), 569-578.
- COATES, F.J. (1973). Personality correlates of religious commitment: A further verifications. The journal of social psychology, 89, 159-160.
- COE, G.A. (1916). The psychology of religion. Chicago: University of Chicago Press.
- COLEMAN, J. (1970). Social inventions. Social forces, 49, 163-173.
- CONSEIL REGIONAL DE PASTORALE DE LA RIVE-SUD (1982). Un nouveau phénomène: La multiplication des groupes religieux. Diocèse de Québec.

- DEUTSCH, A. (1975). Observations on a sidewalk Ashram. Archives general psychiatry, 32, 166-175.
- DITTES, J. (1971). Typing the typologies, some parallels in the career of church-sect and extrinsic-intrinsic. Journal for the scientific study of religion, 10, 375-383.
- DREGER, R.M. (1952). Some personality correlates of religious attitudes as determined by projective techniques. Psychological monographs, 66 (335), 1-18.
- DUNN, R.F. (1965). Personality patterns among religious personnel. Revue of catholic psychological, 3, 125-137.
- ETEMAD, B. (1978). Extrication from cultism. Current psychiatric therapy, 18, 217-223.
- EYSENCK, H.J. (1970). The structure of human personality. London: Methuen.
- FACON, R., PARENT, J.-M. (1980). Sectes et sociétés secrètes aujourd'hui: Le complot des ombres. Nice: Ed. Alain Le-feuvre.
- FEHR, L.A., HEINTZELMAN, M.E. (1977). Personality and attitude correlates of religiosity: A source of controversy. The journal of psychology, 95, 63-66.
- FISHER, S. (1964). Acquiescence and religiosity. Psychological reports, 15, 784.
- FISHER, R.P. (1966). The Cattell 16PF questionnaire. Journal of clinical psychology, 20, 408-411.
- FRANCIS, L. et al (1981). Are introverts more religious? British journal of social psychology, 20, 101-104.
- FRANCIS, L. et al (1982). Eysenck's personality quadrants and religiosity. British journal of social psychology, 21, 262-264.
- FUNK, R. (1956). Religious attitudes and manifest anxiety in a college population. American psychologist II, 375.
- GALANTER, M. (1980). Psychological induction into the large-group: Findings from a modern religious sect. American journal of psychiatry, 137 (12), 1574-1579.
- GALANTER, M. (1982). Charismatic religious sects and psychiatry: An overview. American journal of psychiatry, 139 (12), 1539-1548.

- GALANTER, M. (1983). Engaged members of the unification church. Archives general psychiatry, 40, 1197-1202.
- GALANTER, M. (1983). Unification church ("Moonie") dropouts: Psychological readjustment after leaving a charismatic religious group. American journal of psychiatry, 140 (8), 984-989.
- GALANTER, M., BUCKLEY, P. (1978). Evangelic religion and meditation: Psychotherapeutic effects. The journal of nervous and mental disease, 166 (10), 685-691.
- GALANTER, M. et al (1979). The "moonies": A psychological study of conversion and membership in a contemporary religious sect. American journal of psychiatry, 136 (2), 165-170.
- GLOCK, C.Y. (1972). On the study of religious commitment, in J.E. Faulkner (Ed.), Religion's influence in contemporary society, Columbus: Charles Merrill.
- GLOCK, C.Y., STARK, R. (1965). Religion in society in tension. Chicago: Rand McNally.
- GOLDSSEN, R.K. et al (1960). What college students think. Princeton, N.J.: Van Nostrand.
- GOSSELIN, J.P., MONIERE, D. (1978). Le trust de la foi. Montréal: Québec-Amérique.
- GRAFF, R., LADD, C. (1971). POI correlates of a religious commitment inventory. Journal of clinical psychology, 27, 502-504.
- HABENICHT, D.J.R. (1977). A descriptive study of the personality, attitudes and overseas experience of seventh-day adventist college students who served as short-term volunteer missionaries. Dissertation abstracts international, 38 (6-A), 3359-3360 (résumé).
- HAMBY, J. (1975). Some personality correlates of four religious orientations. Dissertation abstracts international, 34 (3-A), 1127-1128 (résumé).
- HILL, W.S. (1955). The psychology of conversion. Pastoral psychology, 6 (58), 43-46.
- HOGAN, R. (1975). Moral development and the structure of personality, in D. DePalma et J. Foley (Ed.), New York, 153-167.

- HUNT, R.A., KING, M. (1971). The intrinsic-extrinsic concept: A review and evaluation. Journal for the scientific study of religion, 10, 339-356.
- IKOR, R. (1983). La tête du poisson: Les sectes, un mal de civilisation. Paris: Albin-Michel.
- JAMES, W. (1929). The varieties of religious experience. New York: Modern Library.
- KAHOE, R.D. (1974). Personality and achievement correlates of intrinsic and extrinsic religious orientations. Journal of personality and social psychology, 29 (6), 812-818
- KAHOE, R.D. (1975). Authoritarianism and religion: Relationships of F scale items to intrinsic and extrinsic religious orientations. Catalog of selected documents in psychology, 5, 284-285.
- KEENE, J.J. (1967). Religious behavior and neuroticism, spontaneity, and worldmindedness. Sociometry, 30, 137-157
- KHANNA, J.A. (1957). A study of the relationship between some aspects of personality and certain aspects of religious beliefs. Dissertation abstracts international, 17, 2696-2697.
- KIEV, A., FRANCIS, J.L. (1964). Subud and mental illness: Psychiatric illness in a religious sect. American journal of psychiatry, 18, 66-78.
- KILOAHL, J.P. (1965). The personalities of sudden religious converts. Pastoral psychology, 16 (156), 37-45.
- KILPATRICK, D.G. et al (1970). Dogmatism, religion and religiosity: A review and re-evaluation. Psychological reports, 26, 15-22.
- KIRK, P.C. (1949). Religion and humanitarianism: A study of institutional implications. Psychological monographs, 63.
- LEMELIN, A. (1981). Quand Jésus marche sur les ondes. Actualités, 6 (10), 106-113.
- MARTIN, C., NICHOL'S, R.C. (1962). Personality and religious belief. the journal of social psychology, 56, 3-8.
- MARX, J.H., ELLISON, D. (1975). Sensitivity trainings and communes: Contemporary quests for community. Pacific sociological review, 18 (4), 442-460.

- McCLAIN, E.W. (1970). Personality correlates of church attendance. Journal of college student personnel 11 360-365
- McCLAIN, E.W. (1978). Personality differences between intrinsically religious and nonreligious students: A factor analytic study. Journal of personaly assessment, 42 (2), 159-166.
- NELSON, G.K. (1968). The concept of cult. Sociological review, 16, 351-362.
- NELSON, G.K. (1972). The membership of a cult: The spiritualists national union. Review of religious research 13 (3) 170-177.
- NICHOLI, A.M. (1974). A new dimension of the youth culture. American journal of psychiatry, 13, 396-401.
- NUTTIN, J. (1980). La structure de la personnalité. Paris: Presses universitaires de France.
- POUPARD, P. (1984). Dictionnaire des religions. Paris: Presses universitaires de France.
- ROBILLARD, J.-M. (1983). Les sectes: Allons-nous réagir? L'Eglise canadienne, 16, 593-597.
- ROHRBOUGH, J., JESSOR, R. (1975). Religiosity in youth: A personal control against deviate behavior. Journal of personality, 43, 110-124.
- SALZMAN, L. (1953). The psychology of religious and ideological conversion. Psychiatry, 16, 177-187.
- SIERACKI, S., MELLINGER, J. (1980). Religious correlates of Hogan's survey of ethical attitudes. Psychological reports, 46, 267-276.
- SIMMONDS, R.B. (1977). Conversion or addiction: Consequence of joining a Jesus movement group. American behavioral scientist, 20 (6), 909-924.
- SIMMONDS, R.B. (1977). The people of the Jesus movement: A personality assessment of members of a fundamentalist religious community. Dissertation abstracts international, 38 (2-B), 969-970 (résumé).
- SLATER, E. (1947). Neurosis and religious affiliation. Journal mental scientific, 93, 392-398.

- SPENCER, J. (1975). The mental health of Jehovah's Witnesses. British of journal psychiatria, 126, 556-559.
- STEWART, R.A.C., WEBSTER, A.C. (1970). Scale for theological conservatism and its personality correlates. Perceptual and motor skills, 30, 867-870.
- STURGEON, R.S., HAMLEY, R.W. (1979). Religiosity and anxiety. Journal of social psychology, 108, 137-138.
- TAMAYO, A. (1982). Concept de soi et religion. Psychologica Belgica, 12 (1), 57-65.
- TATE, E.D., MILLER, G.R. (1971). Differences in value systems of persons with varying religious orientations. Journal for the scientific study of religion, 10, 357-365.
- ULLMAN, C. (1982). Cognitive and emotional antecedents of religious conversion. Journal of personality and social psychology, 43 (1), 183-192.
- VON WIESE, L. (1961). Systematic sociology. Howard Becker, 624-625.
- WADSWORTH, R.D., CHECKETTS, K.T. (1980). Influence of religious affiliation on psychodiagnosis. Journal of consulting and clinical psychology, 48 (2), 234-240.
- WIEBE, K.F., FLECK, J.R. (1980). Personality correlates of intrinsic, extrinsic, and nonreligious orientations. The journal of psychology, 105, 181-187.
- YINGER, M.J. (1964). Religion, société, personne. Paris: Ed. Universitaires.